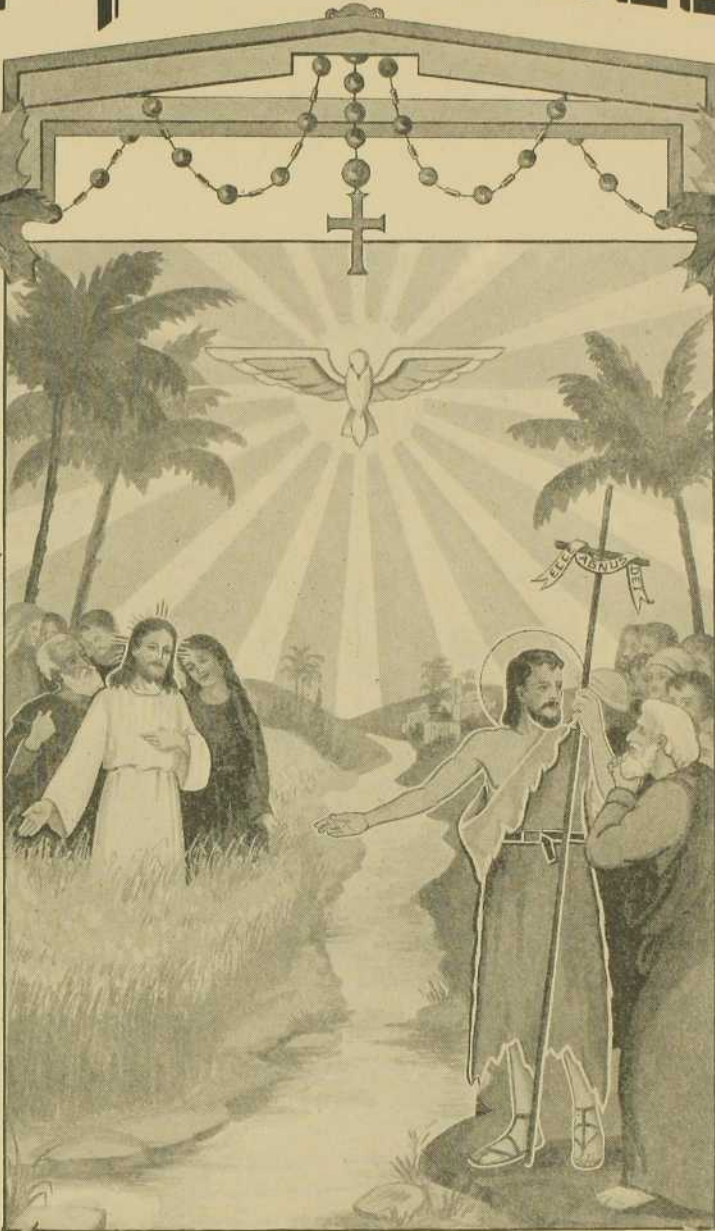


LE PRÉCURSEUR



Vol. XIV, 28^e année

MONTRÉAL, JANVIER-FÉVRIER 1947

No 1



Oeuvres des Soeurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception

AU CANADA

MAISON-MÈRE, 2900, chemin Sainte-Catherine, Montréal 26

(Fondée en 1902)

Bureau diocésain de la Sainte-Enfance. Procure des missions. Atelier d'ornements d'église, de broderie, de dentelle et de peinture pour le soutien de la Maison-Mère et du Noviciat. École de formation de catéchistes chinoises. Cercles de couture de dames et de demoiselles. Diffusion d'une revue missionnaire: LE PRÉCURSEUR. Bibliothèque missionnaire gratuite.

NOVICIAT, Pont-Viau, Montréal 9

OUTREMONT, Montréal 8, P. Q., 314, chemin Sainte-Catherine

Retraites fermées pour dames et jeunes filles. Ouvroir pour les missions. Jardin de l'Enfance.

HÔPITAL ET DISPENSAIRE CHINOIS, 112 ouest, rue LaGauchetière, Montréal 1

(Fondée en 1918)

Enseignement du catéchisme aux Chinois.

Les Soeurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception visitent aussi les Chinois malades dans les hôpitaux catholiques ou protestants lorsqu'on les y appelle.

NOMININGUE, P. Q. (Béthanie)

(Fondée en 1914)

Retraites fermées pour dames et jeunes filles. Œuvre de la Sainte-Enfance.

VILLE DE RIMOUSKI, rue Saint-Germain

(Fondée en 1918)

École apostolique pour les aspirantes aux missions. Bureau diocésain de la Sainte-Enfance. Atelier d'ornements d'église. Ouvroir pour les missions. Jardin de l'Enfance. Cours privés de français, d'anglais, de musique et de peinture.

VILLE DE JOLIETTE, 750, rue Saint-Louis

(Fondée en 1919)

Bureau diocésain de la Sainte-Enfance. Adoration du Saint Sacrement. Retraites fermées pour dames et jeunes filles. Atelier d'ornements d'église. Ouvroir pour les missions.

VILLE DE QUÉBEC, 4, rue Simard

(Fondée en 1919)

Bureau diocésain de la Sainte-Enfance. Recollections pour jeunes filles.

Ouvroir pour les missions. Leçons privées de peinture. Visite des Chinois malades dans les hôpitaux et à domicile. Enseignement du catéchisme aux enfants et aux adultes chinois.

VILLE DE VANCOUVER, 236, rue Campbell

(Fondée en 1921)

Hôpital Oriental. Refuge et dispensaire pour les Chinois. Cours privés de langues et de catéchisme pour les enfants et adultes chinois. Visite des Chinois à domicile.

VILLE DES TROIS-RIVIÈRES, 466, rue Bonaventure

(Fondée en 1926)

Bureau diocésain de la Sainte-Enfance. Ouvroir pour les missions. Jardin de l'Enfance.

QUÉBEC, 651, rue Saint-Cyrille

(Fondée en 1928)

Retraites fermées pour dames et jeunes filles. Ouvroir pour les missions.

VILLE DE GRANBY, 35, rue Dufferin

(Fondée en 1930)

Bureau diocésain de la Sainte-Enfance. Retraites fermées pour dames et jeunes filles. Patronage pour jeunes filles. Ouvroir pour les missions. Ecole. Jardin de l'Enfance.

CHICOUTIMI, 61, rue Jacques-Cartier

(Fondée en 1930)

Bureau diocésain de la Sainte-Enfance. Retraites fermées pour dames et jeunes filles. Ouvroir pour les missions. Patronage pour jeunes filles.

VILLE DE GRANBY, 279, rue Principale

(Fondée en 1931)

Patronage de « l'Immaculée-Conception » pour jeunes filles. Ecole Maternelle.

SAINTE-MARIE DE BEAUCE

(Fondée en 1932)

Retraites fermées pour dames et demoiselles.

VILLE DE SAINT-JEAN, P. Q., 430, rue Champlain

(Fondée en 1935)

Retraites fermées pour dames et jeunes filles. Bureau diocésain de la Sainte-Enfance. Ouvroir.

(A suivre à la page 3 de la couverture)

Bienfaiteurs de la Société des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception

1. — Sont *fondateurs* ceux qui assurent à la Société un capital de \$1,000.00 et plus.

2. — Sont *protecteurs* ceux qui, par une somme de \$500.00, pourvoient à l'entretien d'une novice pauvre. Une paroisse, une communauté ou une famille, en réunissant leurs aumônes, peuvent avoir droit à ces titres. Un diplôme de fondateur ou de protecteur est décerné aux personnes qui font les offrandes plus haut mentionnées.

3. — Sont *souscripteurs* ceux qui versent une aumône annuelle de \$25.00.

4. — Sont *associés* ceux qui donnent la somme de \$2.00 par an.

La Société considère aussi comme ses bienfaiteurs, tous ceux qui, par une offrande quelconque, soit en argent, soit en nature, viennent en aide à ses œuvres.

Avantages accordés aux bienfaiteurs

Tout en laissant à Dieu le soin de récompenser lui-même, selon leur générosité, leurs différents bienfaiteurs, les Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception leur assurent une participation aussi large que possible au mérite de leurs travaux apostoliques, ainsi qu'aux prières et souffrances de tous les malheureux confiés à leurs soins.

En outre, les bienfaiteurs ont droit aux avantages spirituels suivants:

1° Un souvenir particulier dans toutes les messes entendues et les communions faites par les religieuses;

2° Une messe chaque mois à leurs intentions;

3° Tous les vendredis et dimanches de l'année, les religieuses, se succédant auprès du Saint Sacrement exposé dans la chapelle de leur maison-mère, offrent l'heure d'adoration tout entière aux intentions de leurs bienfaiteurs (les noms des fondateurs et des protecteurs sont déposés sur l'autel de l'exposition);

4° Aux mêmes fins, est faite tous les jours, par les membres de la communauté, la Garde d'honneur de Marie, laquelle consiste dans la récitation ininterrompue du Rosaire au pied de l'autel de la Sainte Vierge. Cette Garde d'honneur est faite aussi en Chine, à la léproserie de Shek Lung. Là, les pauvres lépreuses se succèdent, par groupes de quinze, pour offrir à l'intention des bienfaiteurs de la Société, les prières du saint Rosaire;

5° Un service est célébré, chaque année, pour les bienfaiteurs défunts;

6° Aux bienfaiteurs défunts est aussi appliquée une participation aux mérites du chemin de la Croix fait chaque jour par les religieuses;

7° Chaque semaine, dans la chapelle des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception, deux messes sont célébrées spécialement pour les abonnés au PRÉCURSEUR et les bienfaiteurs vivants et défunts.



AU PIEDS DE LA VIERGE, UN SOIR DE MOISSON

LE PRÉCURSEUR

Bulletin des
Soeurs Missionnaires
de l'Immaculée-Conception

Publié avec l'autorisation de Monseigneur l'Archevêque de Montréal

Vol. XIV, 28^e année

MONTRÉAL, JANVIER-FÉVRIER 1947

No 1

SOMMAIRE

TEXTE

Père des Cieux.....	<i>La Rédaction</i>	3
Il est un doux Mystère.....	<i>La Rédaction</i>	4
Noël, fête de joie.....	<i>La Rédaction</i>	6
Le Jour de l'An de Grand'Mère.....	<i>A. Besson</i>	8
Merci.....		10
A la douce mémoire de la révérende Mère Marie-du-Bon-Conseil.....		12
Notice biographique de la très révérende Mère Marie-du-Saint-Esprit.....	<i>La Rédaction</i>	14
Cœur d'apôtre.....	<i>La Rédaction</i>	19
Neutralité divine.....	<i>Douglas Newton</i>	22
Départ de Missionnaires.....		25
Souris, ô Mère.....	<i>La Rédaction</i>	26
Le Sourire de Marie.....	<i>Dom J.-B. Vuillemin</i>	27
Vie pour vie.....	<i>Gabrielle de Sable</i>	29
Le bienheureux Théophile Vénard.....	<i>Chanoine F. Trochu</i>	31
Baptême d'un Chinois à Québec.....		33
Échos de nos Missions.....		34
Au Noviciat.....		52
La Page des Enfants.....		54
Reconnaissance — Recommandations — Nécrologie.....		58

GRAVURES

Aux pieds de la Vierge, un soir de moisson.....	<i>(hors-texte)</i>	
La Sainte Famille de Nazareth.....		2
Le divin Enfant de la Crèche.....		4
La très révérende Mère Marie-du-Saint-Esprit.....		16
Son prêtre.....		21
Mystère de la Messe.....		23
La Vierge de Lourdes et sa confidente.....		26
Le Séminaire de Szepingkai, après les bombardements.....		35
Réfugiés japonais à la Maison de la Miséricorde, Szepingkai, Mandchourie.....		37
Missionnaire de l'Immaculée-Conception retournée au Japon.....		40
Les élèves du Jardin de l'Enfance de Wakamatsu, Japon.....		41
Dieu païen au Nirvana.....		43
Nobu ko San.....		45
Nouvel Hôpital Oriental à Vancouver.....		47
Groupe d'infirmières, de malades et d'employés de l'Hôpital Oriental de Vancouver.....		49
Jeune patiente de l'Hôpital de Vancouver, le jour de sa première communion.....		51
Les joies de l'hiver.....		55
L'Enfant Jésus et les colombes.....		57



*O Sainte Famille de Nazareth,
bénissez toutes les familles chrétiennes
et accordez-leur d'imiter les parfaits exemples
de votre vie de prière, de travail
et de sacrifice !*



Père des Cieux

*Père des Cieux,
Arbitre saint de toute destinée,
Daigne accueillir, pour la nouvelle année,
Notre prière et tous nos vœux!
Que chaque jour, au Successeur de Pierre,
Apporte joie et soutien et lumière
En sa lourde charge sur terre.*

*A nos Pasteurs,
Verse tes dons avec surabondance!
Voyant, Seigneur, notre reconnaissance,
Où bénis tous nos Bienfaiteurs!...
Nous confions à ta sûre tendresse
Parents, Amis, dont l'intérêt nous presse;
Du ciel, veille sur eux sans cesse.*

*Père des Cieux,
Par l'univers, répands des flots de grâces,
Fais-toi connaître, aimer par toutes races:
Qu'on t'adore enfin en tous lieux!
Que de la Foi, le doux Astre scintille
Aux yeux de tous en ta grande famille.
Exauce-nous, Père des Cieux!*

LES SŒURS MISSONNAIRES
DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION.



Il est un doux mystère

*Il est un doux mystère, un mystère d'amour:
Oh! de la charité, quel étonnant miracle!
Quittant du Paradis le radieux séjour,
Puis le sein maternel, son premier tabernacle,
Le Verbe trois fois saint apparaît ici-bas,
Fragile nouveau-né, vêtu de pauvres langes,
Couché dans une crèche, ou porté dans les bras,
Lui, le Seigneur, qu'au ciel adorent les saints Anges!...*

*Il est un doux mystère, un mystère de foi:
Le Fils de l'Éternel est né dans une étable;
Et cet enfant si frêle est le Sauveur, le Roi,
Qui vient s'offrir pour l'homme au Juge redoutable.
La crèche froide et dure est le premier autel
Où ce divin Agneau commence son office
D'hostie et de victime, en ce monde mortel,
S'immolant pour nous tous en constant sacrifice.*

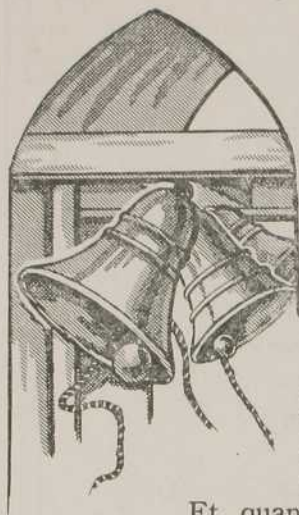
*Il est un doux mystère, un mystère d'espoir:
Le tout petit Enfant qui gentiment repose
Sur le cœur maternel, son premier ostensor,
C'est notre Dieu si bon; avec joie, il dépose
Tout l'éclat de sa gloire et de sa majesté,
Afin de devenir notre humble petit Frère,
Nous rachetant déjà, mais dans l'obscurité,
Par sa soumission aux volontés du Père.*

*Il est un doux mystère, un mystère de paix:
Des radieux Esprits, la chantante volée,
Autour de Bethléem, aux Bergers stupéfaits,
Vient annoncer Noël, sous la voûte étoilée.
Et partout retentit le Gloria joyeux,
Message de bonheur et clameur de victoire,
Car le Sauveur apporte, en descendant des cieux,
A la terre, la paix, à notre Dieu, la gloire.*

*Mystère de Noël, ô mystère très doux,
Heureux qui l'étudie et pieux te médite;
Qui, devant l'Enfant-Dieu, souvent tombe à genoux;
Tout ce qu'il voit, entend, à son âme profite,
La nourrissant de foi, d'espérance et d'amour,
Et l'inondant aussi de cette paix promise
A tous les bons vouloirs, au terrestre séjour,
Et que, pour ses élus, Dieu, là-haut, éternise.*

LE PRÉCURSEUR.

Noël fête de joie



Entre toutes les fêtes liturgiques dont la parure s'agrémente des fleurs de la joie, il n'en est certes pas une qui surpasse celle de Noël.

Noël, c'est la fête joyeuse par excellence: la joie la précède, l'accompagne et la suit. En effet, tandis que les vibrants *Alleluia* et les chants d'exultation de la grande solennité pascale n'éclatent qu'après les jours de tristesse et de douleur de la Passion, les semaines préparatoires à la Nativité du Seigneur ne s'emplissent que de soupirs tendres et amoureux vers l'Emmanuel, de désirs pleins d'espérance, et de joyeuse attente de sa prochaine venue.

Et quand, dans la nuit étoilée, les carillons argentins annoncent enfin la nouvelle bénie, quels transports d'allégresse soulèvent le cœur des petits comme des grands, des pauvres comme des riches! Dans les humbles chaumières comme dans les somptueux palais, partout où le Dieu Sauveur est connu et aimé, la joie rayonne, accrochant ses radieuses étincelles à toutes les choses.

Dans les demeures brillamment éclairées où flambent les bûches aux foyers pétillants, tout le monde sort ses habits de fêtes et, un refrain sur les lèvres, s'apprête pour la messe de minuit. De l'aïeul aux cheveux blancs qui, cette année, fêtera peut-être son dernier Noël, au bambin prenant pour la première fois conscience de ce joyeux événement, tous tiennent à se rendre auprès du rustique berceau où le Roi de la terre et des cieux, comme l'un de nous, est venu jadis gémir et pleurer, mais aussi et surtout est venu et vient encore sourire à ses frères, les humains, et leur apporter sa paix et sa joie.

Oui, ce divin Enfant nous apporte la joie et une joie qui n'est pas éphémère, qui ne se dissipe pas avec la lumière de ce beau jour. Noël se prolonge en une longue quarantaine durant laquelle les fêtes se succèdent et où ne cessent de retentir les hymnes d'allégresse et la suave mélodie des cantiques.

Cette joie de Noël est aussi communicative. En ce jour exceptionnel, tout le monde doit être heureux. C'est pourquoi, dans nos foyers encore chrétiens, l'on se rassemble en famille, à la maison paternelle, pour se réjouir ensemble. Devant la modeste crèche préparée au pied de l'arbre traditionnel, l'on fait agenouiller les enfants, pour prier l'Enfant Jésus; et seulement après cet acte naïf et pieux, les bambins reçoivent les présents que leur divin petit frère a apportés pour eux de son Paradis.

C'est pourquoi aussi, à Noël, l'on songe aux pauvres, aux orphelins que la misère et l'indigence privent même du nécessaire tout le long de l'année. En ce jour, au moins, il faut pour eux quelques douceurs qui fassent oublier l'invariable et trop frugal menu des repas ordinaires.

A Noël enfin, l'on bannit l'égoïsme qui ne pense qu'à soi et à ses aises, parce que le Dieu incarné qui descend des cieux quitte les splendeurs de son

divin Palais par amour pour nous. Au pied de sa crèche, tous les hommes se sentent frères et éprouvent le besoin de se traiter comme tels. S'il en est tant de nos jours qui oublient le grand devoir de la fraternité et qui, méconnaissant les droits de leur prochain, ne travaillent que pour leurs intérêts personnels, sans s'occuper des lois immuables de la justice et de la charité, c'est qu'on déserte de plus en plus le chemin de l'église et qu'on n'y vient plus méditer les leçons de la crèche.

Dans l'étable de Bethléem, lors du premier Noël, faibles et puissants, bergers et Mages, se sont rencontrés et ont adoré et aimé ensemble le même Verbe fait chair. Premiers arrivés, les humbles pasteuraux ont aimablement livré passage aux grands Rois d'Orient venus après eux. Ceux-ci, à leur tour, sans écraser les petits, le front dans la poussière, ont rendu leurs hommages au Souverain Maître de l'univers.

Ah! si pareils sentiments d'humilité, de respect mutuel, d'affection réciproque, régnaient dans le cœur de tous les hommes, comme la terre serait un séjour de paix, d'harmonie, de bonheur et de joie, un lieu où il ferait bon vivre, comme des frères unis dans une grande et belle famille.

Chrétiens, faisons en sorte que parmi nous, au moins, cette douce fraternité fleurisse encore en notre siècle, comme au temps de nos pères dans la Foi!



AU CŒUR DE JÉSUS ENFANT

O cher et divin petit Enfant de la Crèche, laissez-nous adorer en vous ce Dieu incarné par charité. Ah! votre petit Cœur palpitant d'amour pour nous devrait bien enflammer les nôtres! Que vous donnerons-nous, cher petit Roi, que nous n'ayons reçu de votre libéralité? Nous vous donnerons notre cœur. Recevez-le entre les bras de votre sainte protection et que votre Cœur dise et fasse comprendre au nôtre: Je suis ton salut aux siècles des siècles.

S. FRANÇOIS DE SALES.

AVIS

A l'avenir, tous les abonnements au PRÉCURSEUR commenceront avec le numéro de janvier-février.

Les personnes qui s'abonnent dans le courant de l'année et qui désirent recevoir les exemplaires qui doivent paraître avant janvier suivant, voudront bien ajouter au prix de l'abonnement ordinaire: \$0.60 par année, \$0.10 de surplus pour chaque numéro.

Ex.: Une personne s'abonne en août 1947; si elle veut recevoir les numéros de septembre-octobre et novembre-décembre de cette année, elle devra donner \$0.80, soit \$0.20 de plus que l'abonnement ordinaire d'un an. Celui-ci se trouvera payé, dans le cas mentionné, pour jusqu'à novembre-décembre 1948 inclusivement.

Le jour de l'an de grand'mère



C'est le matin du premier jour de l'an. Huit heures. Grand'mère est revenue de la messe, accompagnée de la bande lutine de ses enfants et petits-enfants. La première messe de l'année!... Est-ce qu'on pourrait ne pas y assister, dans une famille chrétienne?... Ne faut-il pas souhaiter d'abord la bonne année au bon Dieu et lui demander nos étrennes? Juste ciel! qu'est-ce que l'on deviendrait sans les étrennes du bon Dieu!...

Donc, grand'mère est revenue de la messe. Par discrétion, on l'a laissée monter seule dans sa chambre, contrairement à l'habitude, et pour calmer tout le petit monde turbulent

qui bouillonnait d'impatience, Papa a dit, au moment où l'on se quittait, sur l'escalier: « Bonne maman, si vous le voulez bien, dans dix minutes nous monterons chez vous! »

Si elle veut bien!... Belle demande!... Pourrait-on s'imaginer une pauvre vieille grand'maman qui, le matin du premier jour de l'an, ne verrait pas sa chambre encombrée de jouets, de bonbons et d'enfants?... Pour être vraiment heureuse, ce jour-là, il faut que les grand'mères aient les joues toutes rouges à force d'être embrassées et que leurs vieilles oreilles, grisées de cris de joie, bourdonnent comme des cloches de cathédrale.

Si elle le veut bien!... Si elle le veut bien!... Et bonne maman va et vient dans sa chambre, empressée, essoufflée, souriante, ouvrant les placards, fouillant les tiroirs, dénouant des sacs de bonbons, défilant des paquets, garnissant les fauteuils, les chaises, les tables, la cheminée, le lit, de polichinelles articulés, de tambours, de soldats de plomb, de trompettes, de casques et de cuirasses en fer-blanc. Il y a des pralines et des marrons glacés pour les plus grands, des enveloppes cachetées pour Papa et pour Maman, et de grosses papillotes — très lourdes — pour les domestiques.

Ah! tous ces regards brillants qui vont pétiller tout à l'heure, et le sourire ému de Papa et de Maman, la bonne embrassade, chaude et sincère, des dévoués serveurs!...

Grand'mère en est tout oppressée. Ses yeux, — serait-ce une larme, une vieille larme oubliée, que la joie ferait en aller? — ses yeux se mouillent, et, derrière la buée formée sur le verre des lunettes, ne distinguent plus les aiguilles de la pendule qui vont toujours cependant, — ces inlassables voyageuses, — marchant de leur pas égal, aux heures de joie enivrante comme à celles où l'on souffre, avançant malgré tout, égrenant le temps qui s'enfuit, nous rapprochant inéluctablement de Dieu.

La Pendule! que de méditations elle suggérerait à tous ceux qui la regardent: regard de rêverie ou regard de fièvre! Que de leçons nous apprendrait ce mystérieux témoin de nos vies!... Mais on ne l'écoute pas! « Tic tac! — Tais-toi, vilaine sermonneuse! — Tic tac! Tic tac!... Une minute, deux minutes, une demi-heure tombée dans l'éternité. Tais-toi! tais-toi!... — Tic tac! tic tac! tic tac!... Une heure, deux heures, une journée, que tu as laissé perdre, pauvre sourd, pauvre fou! Une journée qui ne reviendra plus et dont tu rendras compte à Dieu! — Tais-toi! laisse-moi, sempiternelle raisonneuse! » Et l'on se bouche les oreilles, et l'on rêve au lieu de cheminer vers Dieu, le temps s'enfuit, et la vie est gâchée et la mort arrive.

Pour grand'mère, la vie a été douce encore. Certes, elle a eu des douleurs; qui n'en aurait pas en ce monde? Comme tous ceux qui ont bien et beaucoup aimé, elle a pleuré des douleurs des autres, souffert de leurs souffrances, saigné de leurs blessures; les adieux ont broyé son cœur, les défections d'êtres chers endeuillé son âme,

les trahisons ont fait crier de douleur son être tout entier; mais à travers toutes ces meurtrissures, elle a vu Dieu qui l'éprouvait, et dans une adoration constante et muette, avec amour, elle a baisé la main qui la frappait. Et la paix est descendue en elle, l'a envahie toute, prenant peu à peu possession de son âme jusque dans les recoins les plus mystérieux où la douleur se croyait à jamais souveraine, l'embaumant de l'amour de Dieu, de cette charité divine qui réchauffe, qui brûle et qui consume, l'irradiant d'éternelle espérance. Et la joie aussi est venue, la joie, cette sœur de la paix, — sœur jumelle, à vrai dire, — ou mieux encore, la joie, cet épanouissement de la paix. Et ce soir de la vie est vraiment une aurore. Quand viendra la suprême visiteuse, grand'mère l'accueillera d'un sourire, et sans quitter du cœur tous ceux qu'elle aime, s'en ira à Celui en qui seul et toujours elle les a aimés.

* * *

Grand Dieu! qu'est-ce que ce vacarme-là?... Mais, c'est une avalanche!... L'escalier tremble sous les bottes ferrées de six petits pieds impatients qu'accompagne en sourdine le basson de bottes plus majestueuses.

« Toc toc! toc toc! » Des petits doigts tambourinent contre la porte. « Toc toc! Ouvrez, ouvrez, c'est nous, bonne maman! »

La porte s'ouvre. Bonne maman sourit. Et tout s'illumine près de cette bonté. Les figures roses, les visages sérieux, s'éclaircissent aussi d'un sourire. Le petit Jésus de Noël a laissé sa joie dans cette maison.

— Bonne année! Bonne année!...

Grand'mère s'est assise dans son fauteuil. Très gravement, Jeannot a récité son compliment. René s'est trompé trois fois en récitant sa fable: *Le Loup et l'Agneau*; il a sauté trois vers — les plus difficiles, — a fait rimer « breuvage » avec « colère », et n'a plus su ce qui venait après: *Tu la troubles, reprit...* Maman a dû lui souffler la suite; si ce n'est pas une honte!... Aussi, les domestiques ont souri, ce qui a beaucoup vexé le petit homme en herbe, qui n'a plus voulu continuer et s'est mis à pleurer, tout en mangeant le gâteau généreusement accordé en guise de consolation.

— Et toi, Bébé, tu ne sais rien?... demande tendrement grand'mère.

Mais Bébé a déjà escaladé les genoux de bonne maman, et, tout debout, droit et fier comme un gentilhomme, crie aussi fort et du mieux qu'il peut: « Bonne année! grand'maman, bonne santé et le Paradis à la fin de vos jours! »

Et grand'mère a pris dans ses bras le petit mousquetaire, et pleure d'une joie très douce en entendant ces lèvres roses lui redire ce vœu ancien que disaient déjà nos grands-pères se donnant rendez-vous à Dieu...

A. BESSON.

PUISSANCE, SAGESSE, MISÉRICORDE, DU DIEU DE LA CRÈCHE

Vous voudriez pouvoir apprécier à leur juste valeur les attributs divins, les mesurer à leur manifestation sensible dans le temps et dans l'espace? Dieu vous convoque autour de la crèche où repose le Verbe incarné. Venez et voyez, il est *Tout-Puissant*, celui qui a pu se faire infiniment petit sans cesser d'être infiniment grand. Il est une *Sagesse* infinie, celui qui a su concilier, au degré de l'infini, par l'acte le plus simple, une sainteté et une justice infinies. Il est une *Bonté* infinie, celui qui a su porter à une hauteur infinie l'immolation de l'amour. Voilà comment l'Incarnation du Verbe nous découvre les profondeurs de la nature divine; voilà sous quel jour éclatant et avec quelle puissance se révèlent, dans le mystère, la Grandeur, la Sagesse et la Bonté de Dieu.

Mgr FREPPEL.

Merci!



'EST UN PETIT MOT bien court qui, à chaque moment, s'échappe de milliers de lèvres et descend dans le cœur comme un baume bienfaisant: « Merci! »

Un merci cordial peut rendre douces les peines que nous nous donnons pour quelqu'un; il fait rayonner une joie intime de cœur en cœur.

La reconnaissance est la plus naturelle et la plus humaine de toutes les vertus; elle fait plaisir à tout le monde et tout le monde l'aime.

Le père est en voyage; il n'est pas plutôt de retour qu'il se voit entouré par tout son petit monde qui saute, danse, babille, pose des questions et inspecte avec curiosité la valise noire sur la chaise. Enfin papa l'ouvre; il en tire toutes sortes de jouets. De petites mains se lèvent; de grands yeux pétillent... Mais ces jouets, il les retient encore dans sa main pendant que silencieusement ses yeux interrogent: « Que dis-tu maintenant? — Merci, papa! »

Lecteur, j'espère que vous ne trouverez pas déplacée cette petite scène de famille. Au cas contraire, ce qui va suivre vous fera l'effet d'une douche froide: « Si vous ne devenez comme ces petits enfants, vous n'entrerez pas dans le royaume des cieus! »

Vous êtes un jeune homme — hier un enfant! — vous vous sentez quelqu'un. Si vous ne devenez comme ces petits... Peut-être un homme mûr, ayant à sa charge toute une famille; peut-être un vieillard... Soyez qui vous voulez, « si vous ne devenez comme ces petits... » Nous tous, quelque grands, vieux, forts que nous soyons, nous disons souvent: « Notre Père qui êtes aux cieus », et c'est une profonde vérité. Eh bien! avez-vous jamais dit: « Merci! » quand ce Père des cieus vous donnait de belles choses que nul autre ne pouvait vous donner? — Voilà une énigme! Est-il possible que nous vivions de cadeaux, que nous soyons comblés de bienfaits, et que nous ne pensions même pas à dire un « merci »! Entourés de dons magnifiques, nous nous y mouvons comme le poisson dans l'eau, l'alouette dans l'air, et nous ne songeons pas à dire un « merci » à ce Père qui nous accorde toutes ces richesses!... « Richesses? » me direz-vous.

Montrez-moi votre main droite. Elle n'est ni fine ni élégante; elle est calleuse! Tant mieux, car aucune main ne vaut la main calleuse de l'honnête ouvrier! J'aime mieux la voir durcie par les outils, qu'ornée de bijoux. — Mais pardon, à quel prix me permettrez-vous de la couper? Vous avez déjà retiré votre main. Je pourrais continuer ainsi, et vous offrir davantage encore pour les yeux; mais fût-ce pour plusieurs millions, vous ne pourriez acheter un œil qui vous permette de percevoir la moindre lumière. Et puis, pensez encore à vos pieds, vos oreilles, votre langue, vos poumons, votre cœur, votre tête. Il n'y a pas d'invention qui puisse approcher seulement de ces beautés! Les hommes font des machines mortes, inertes, mais ce que Dieu a créé dans l'organisme humain est infiniment plus que l'ensemble de toutes les inventions humaines. — Maintenant, remarquez avec moi que toutes ces merveilles sont ce qu'il y a de moindre dans l'homme. Le corps n'est que la maison d'argile, souvent, hélas! sans apparence, penchant lamentablement, et tombant en ruines. La maison n'est que pour l'habitant et celui de votre corps n'est-ce pas l'âme, qui ne se sert de cette maison que pour y vivre? — Cette merveille qu'elle constitue ne peut être comparée aux beautés, et à la grandeur de l'esprit qui y habite et y travaille. C'est si peu de chose le corps auprès de l'âme, que dès qu'elle s'en est retirée, les hommes le cachent soigneusement, et si vite! — C'est donc une sottise de demander pour combien de millions je puis prendre votre âme, votre vie, votre esprit? Et la preuve: quand il y va de la bourse ou de la vie, vous laissez votre argent pour sauver votre vie...

Ne pensez pas que la liste des bienfaits du ciel soit épuisée, quand je vous ai montré votre corps et votre âme; il y manque le plus important: la beauté de l'âme qui la rend capable d'un bonheur sans fin et de richesses inconnues. Chaque jour nous ménage de nouvelles surprises; nous ne nous en apercevons pas. Nous les ignorons; mais qu'importe? Notre-Seigneur n'est tout de même pas un prestidigitateur prêt à faire tous les jours des tours de force pour ses enfants. Il est le Père, qui agit en silence, qui cependant voit tout, et pourvoit à tout. Il nous donne l'air et la lumière; il répand la chaleur vivifiante et une pluie bienfaisante sur nos champs. Il fait les jours et les nuits; les heures et les minutes s'échappent de ses mains généreuses. Il est le bon Père qui répand la vie à profusion, et ce que des milliers de mains ne peuvent produire, comme un bon fruit mûr, le blé des champs, il le fait germer et croître, fleurir et mûrir, partout sur la terre, des millions de fois!

Et maintenant, je reviens un instant sur ce beau mot: « merci », avec lequel j'ai commencé. Disons souvent: « Notre Père », et soyons persuadés que nous sommes enfants d'un Dieu; alors, un éternel « merci » montera vers ce Père, qui tous les jours nous présente tant et de si grands bienfaits...

Ce que Salomon a dit, il y a quelques milliers d'années: « Un fils sage réjouit son père », doit nous faire rougir. Car il ne peut plaire à notre Père que tous les jours, comme des enfants capricieux, gâtés, nous acceptons les plus beaux cadeaux, comme s'ils nous étaient dus! Et même si de temps en temps nous pensons à remercier après le repas ou après une journée, ce n'est alors souvent qu'une formule de politesse, une prière récitée machinalement, à laquelle le cœur n'a aucune part.

Voyez, derrière le firmament bleu au-dessus de votre tête, se trouvent les yeux très doux et très pénétrants de votre Père qui voit tout. Il regarde votre âme, et avec patience attend ce petit mot si délicat, celui qui devrait être inscrit dans nos cœurs, celui qui devrait se trouver souvent sur nos lèvres: « Merci! » Quand sainte Élisabeth de Thuringe fut exilée avec ses enfants et qu'elle fut obligée de s'en aller à l'aventure, mendiant son pain à travers la nuit froide..., elle entra dans un couvent dont elle avait été la bienfaitrice et y fit chanter un *Te Deum*. Voilà un « merci » d'enfant royal; un « merci » héroïque.

Lorsque le frère André se heurta la tête contre une pointe de fer, il murmura doucement: « *Deo gratias!* » Actuellement, il s'en réjouit encore!...

Si je ne me trompe, n'est-ce pas saint Augustin qui a dit que ce mot « merci » contenait toute la perfection, toute la sainteté! C'est un témoignage de filiale affection envers « notre Père », et c'est en cela que consiste la perfection!... Il n'est donc pas nécessaire de feuilleter de gros livres, ni de se creuser la tête par des méditations profondes, car la sainteté ne se trouve pas dans la tête, mais dans le cœur.

La reconnaissance est un témoignage d'amour délicat envers Dieu. Et cette délicatesse d'amour deviendra pour chacun de nous la source féconde de toute joie et de tout bonheur!

(*Les Missions Catholiques*, de Uden, Hollande.)

NOUVEAUX BIENHEUREUX

Le 24 novembre dernier, Sa Sainteté Pie XII a béatifié les vingt-neuf martyrs massacrés en Chine par les Boxeurs, le 9 juillet 1900.

Parmi ces nouveaux Bienheureux, on compte trois évêques, cinq Religieux franciscains, sept Religieuses Franciscaines Missionnaires de Marie, quelques Séminaristes et des chrétiens chinois.



A la douce mémoire de la regrettée Mère Marie-du-Bon-Conseil

Directrice du « Précurseur » pendant vingt ans



Dans la précédente livraison, novembre-décembre 1946, nous avons annoncé brièvement la disparition soudaine de la révérende Mère Marie-du-Bon-Conseil (Marie Cloutier, de Champlain, P. Q.), Économiste générale de l'Institut des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception, qui s'est éteinte le 10 octobre, à l'Hôtel-Dieu de Montréal.

Nos lecteurs seront heureux, nous n'en doutons pas, de nous voir rappeler ici plus longuement le souvenir de cette ardente Religieuse qui consacra une grande partie de sa trop courte existence au travail de rédaction et de direction de notre périodique missionnaire.

Née à Champlain, dans le diocèse des Trois-Rivières, Mère Marie-du-Bon-Conseil était la sixième d'une famille de neuf enfants. Elle n'avait que cinq ans lorsqu'elle perdit son père et, deux ans plus tard, le ciel lui ravissait sa bonne maman. Toute la famille fut alors dispersée et la petite Marie fut confiée à une tante, Mme Benjamin Marchand, qui l'adopta pour sa fille.

Mûrie de si bonne heure à l'école de l'épreuve, la pieuse enfant n'avait que dix-sept ans, quand elle mit à exécution son dessein de se consacrer tout entière au service du bon Dieu. Le 15 août 1916, elle entra dans l'Institut des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception, et deux ans après, elle y faisait profession sous le nom de Sœur Marie-du-Bon-Conseil.

Joignant à de solides vertus, de riches talents naturels, la jeune Religieuse se trouva immédiatement apte à rendre de précieux services à sa Communauté, et, avec l'expérience qu'elle acquit dans la suite et son inlassable ardeur au travail, elle devait fournir une carrière exceptionnellement remplie dans une vie relativement courte: quarante-sept ans.

En 1920, sous l'impulsion de la vénérée Mère Marie-du-Saint-Esprit, Fondatrice, *Le Précurseur*, périodique missionnaire, commençait sa modeste existence. Mère Marie-du-Bon-Conseil en fut une des premières et des plus actives propagatrices. Cinq ans plus tard, ses Supérieures lui en confiaient la direction. Elle mit à cette tâche son zèle et son dévouement habituels, ne reculant devant aucun labeur, aucune fatigue, afin de servir le mieux possible, par le moyen de cet organe missionnaire, la cause du bon Dieu, de l'Église et des Missions. De 1925 à 1945, sa plume alerte et pieuse sut proclamer les bontés du Seigneur ou de la Vierge Immaculée, et susciter l'esprit apostolique dans des pages toutes vibrantes de zèle; et cela en dépit des emplois divers qu'elle devait cumuler. Avec son grand esprit de calme, au milieu même d'une activité débordante, et son imperturbable confiance dans le secours du Très-Haut, elle se donnait sans compter à ses tâches multiples, mettant un soin toujours consciencieux à la préparation de l'humble revue qui fut une des œuvres principales de sa vie.

Peu de temps avant que la maladie l'obligeât à déposer les armes, Mère Marie-du-Bon-Conseil avait écrit les vers suivants dans une poésie intitulée « Quand on aime », qu'elle destinait sans doute au *Précurseur*:

Quoique faible et misérable,
Quand on aime sans retour,
De tout bien l'on est capable,
Par la force de l'amour.

On peut donc sauver le monde
Des pécheurs et des païens,
Par Jésus, source fécon de
De la grâce et de tous biens.

Oui, quand on aime le bon Dieu et les âmes, on peut opérer des prodiges. Nous avons là le secret de la remarquable fécondité de vie de celle qui vient de quitter cette terre pour l'éternelle Patrie.

Avec nos regrets et notre admiration, déposons sur sa tombe le tribut reconnaissant de nos plus ferventes prières pour le repos de son âme. Elle nous le rendra sûrement du haut du Ciel.

Les funérailles de la regrettée disparue eurent lieu le lundi 14 octobre, dans la chapelle de la Maison-Mère. Le service funèbre fut chanté par M. l'abbé A. Moreau, aumônier de la Maison-Mère.

Assistaient au chœur: Mgr E. Larochelle, P. A., Supérieur général du Séminaire des Missions Étrangères; les RR. PP. L. Pellegrino, J. Laramée, L. Lanteigne, L. Arcand, F. Roy, S. J.; M.-H. Hamelin et A. Murata, C. S. V.; C. Thibault, P. M. E.; MM. les abbés C. Barrette, L.-P. Breton et V. Savaria.

Les restes mortels de la chère défunte furent ensuite transportés à Pont-Viau où, après un second *Libera* dans la chapelle du Noviciat, ils furent inhumés dans le cimetière de la Communauté.

Notice biographique de la Très Révérende Mère Marie-du-Saint-Esprit

(Délia Tétreault, de Marieville, P. Q.)

FONDATRICE ET PREMIÈRE SUPÉRIEURE GÉNÉRALE
DE L'INSTITUT DES SŒURS MISSIONNAIRES DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION

(Suite)

La vénérée Fondatrice entrait dans une phase nouvelle: sa vie active était à son couchant et l'horizon allait aussi s'empourprer de nouveaux feux... C'est avec raison qu'on affirme que la maladie ne change point l'homme, mais qu'elle montre ce qu'il était. Cette assertion va se vérifier pleinement à l'avantage de la chère malade. Oh! comme elle se révélera grande, vue de si près! Ce n'est pas que ses admirables vertus aient été jusque-là inconnues de son entourage, oh! non, mais elles semblèrent briller d'un plus vif éclat, car pour les personnes aussi richement douées que l'était cette digne Mère, à mesure que les liens du corps s'affaiblissent et inclinent la nature vers la tombe, l'âme semble se spiritualiser toujours davantage et s'élever en proportion vers les hauteurs. Nous n'entreprendrons pas de faire le panégyrique de ses vertus: ce serait trop les amoindrir en essayant de les restreindre dans l'humble cadre d'une notice; nous ne signalerons donc que les plus saillantes.

D'ailleurs, ce qui ressort du pâle récit que nous avons fait jusqu'ici, et ce que nous en dirons encore, sera comme un faible croquis du tableau qui se présente à l'imagination.

A la base de l'édifice spirituel de cette grande âme, il y avait, on a pu le constater déjà, une humilité profonde qui la portait à s'effacer, à faire rejaillir sur les autres les bénéfices de ses succès, à demander conseil, à tenir voilées les grâces particulières dont elle était comblée, à aimer qu'on lui signalât ses défauts ou ses manquements. A ce propos, nous rapporterons un trait qui illustre bien ce que nous avançons. La révérende Mère fit un jour, — comme cela lui arrivait souvent, — ce commandement à deux de ses filles: « Mes Sœurs, je vous oblige de me dire si vous remarquez quelque chose dans ma conduite, dans mes rapports avec les Sœurs, dans mes manières d'agir, etc., qui pourrait être de nature à malédifier, à agacer, à énerver. » L'une des deux répondit: « Ma Mère, je ne remarque qu'une petite chose... — Dites, dites, ma fille. — C'est que, dans la récitation des prières en commun, vous finissez souvent après les autres. — Je vous remercie, chère fille, de cette remarque; Mère Assistante me l'avait déjà faite et, voyez, je ne suis pas encore corrigée! mais je vais me surveiller... Y a-t-il autre chose?... je vous oblige de me le dire et j'espère que vous avez assez de charité pour me rendre ce service... — C'est absolument tout. »

L'on remarqua dans la suite qu'elle s'appliquait à suivre le rythme général, mais elle ne réussit jamais pleinement à se *corriger* sur ce point, pour la raison qu'elle était tellement absorbée en Dieu quand elle priait, qu'elle ne se rendait pas compte que la Communauté filait à plus grande vitesse vers la finale; mais sur pareil *défaut* ne peut-on pas croire que le bon Dieu devait verser des bénédictions?...

De sa profonde humilité, naissait une grande défiance d'elle-même, jointe à une parfaite confiance en Dieu. Sur ce sujet, elle manifesta le fond de son âme en donnant une belle leçon à l'une de ses filles qui se montrait craintive à l'excès en face des devoirs de sa charge: « Il ne faut pas, lui dit la bonne Mère, que vous vous laissiez ainsi envahir par la tentation. Vous n'osez vous livrer à telle ou telle chose dans la crainte de ne pas faire assez bien. Rappelez-vous que c'est dans ce sens surtout qu'on peut dire que *le mieux est l'ennemi du bien*. Si de nous-mêmes nous ne pouvons absolument rien, il ne faut pas oublier cependant que Dieu exige notre coopération dans les œuvres et que nous devons agir comme si tout dépendait de nous. » Puis, prenant une petite image qu'elle avait sous la main: « Que j'aime, continua-t-elle, cette gravure représentant dans une grande barque un vénérable vieillard accompagné d'un jeune enfant. Ce dernier, qui tient la rame, a l'air de faire des efforts inouïs et paraît tout fier de ses succès, tandis que le vieillard, de son bras puissant, dirige chaque coup à l'insu de l'enfant, qu'il enveloppe d'un regard de paternelle tendresse. Ainsi en est-il de nous. Tandis que nous nous évertuons comme si nous étions seules pour faire avancer la barque, notre Père céleste dirige tout et tient compte de nos travaux. Quand même nous ne parviendrions jamais à faire bouger la pauvre barque, si nous pouvons dire à notre Juge au dernier jour: « Mon Dieu, je me suis dépensée, je me suis épuisée, je n'ai rien refusé d'entreprendre pour vous, mais j'ai échoué en tout, je n'ai eu que des insuccès, tous mes efforts n'ont abouti à rien..., croyez-vous que Notre-Seigneur... » La pauvre Mère ne put achever sa phrase, les larmes la suffoquèrent.

Ces paroles: *je me suis dépensée, je me suis épuisée, je n'ai rien refusé d'entreprendre pour vous*, comme elles sont éloquentes dans sa bouche!... et comme elles rendent bien le sens de l'épithète qu'elle-même conseillait à toutes ses filles de mériter après leur décès: « Je voudrais, disait-elle, qu'après la mort de chacune, l'on puisse écrire sur sa tombe: Ici repose celle qui ne s'est jamais reposée sur la terre. » On sait d'ailleurs qu'elle-même avait fait le vœu de ne jamais perdre le temps.

De l'humilité, découle aussi, comme naturellement, l'obéissance. Peut-être serait-on porté à croire que la vénérée Fondatrice n'eut pas l'occasion d'obéir autant que les autres religieuses?... Oh! comme on se tromperait!... D'ailleurs, ne dit-on pas que les vraies supérieures sont peut-être celles qui ont le plus à renoncer à leur volonté?... Et dans les œuvres comme celles qu'elle eut à élaborer, ne peut-on pas soupçonner combien fréquentes et pénibles parfois furent être les abdications de son jugement propre? C'est surtout durant les huit années de sa dernière maladie que l'on put constater combien sa vertu d'obéissance était solide, car pas plus qu'en autre chose, on ne s'improvise obéissante du jour au lendemain. La chère malade fut d'une docilité, d'une soumission, d'une conformité vraiment touchantes aux vouloirs de son Assistante, du médecin et de ses infirmières. N'étaient-ils pas les organes de la Volonté divine?... Or, la Volonté divine pour cette grande âme, c'était tellement le pivot de sa vie que c'en était presque une obsession qui la poursuivait dans ses labeurs, ses succès, ses déboires, ses souffrances, en face de la mort, partout!... Des preuves assez nombreuses l'ont démontré au cours de ces pages; ajoutons-y encore ce trait: en mai 1929, étant au



LA TRÈS RÉVÉRENDE MÈRE MARIE-DU-SAINT-ESPRIT DANS LES DERNIÈRES ANNÉES DE SA VIE

Noviciat de Pont-Viau, elle fut prise, la nuit, d'un mal aigu qui faillit lui faire franchir le seuil de l'éternité. Elle souffrait horriblement; cependant, elle ne cessait de répéter: « O mon Dieu, que votre sainte Volonté soit faite!... Mon Dieu, votre sainte Volonté!... votre sainte Volonté!... » Elle redisait ces paroles sans interruption, malgré toute la difficulté qu'elle avait à les prononcer.

Et que dire de l'esprit de reconnaissance de celle qui a donné à l'Église une nouvelle famille religieuse dont chaque membre doit vouer ses forces et sa vie à l'extension du règne de Notre-Seigneur et de son Immaculée Mère, comme un holocauste de perpétuelle action de grâces, tant en son nom qu'en celui de tous les hommes.

C'est encore pour dire un continuel merci qu'elle a établi dans sa Communauté la récitation ou le chant presque

ininterrompu du *Magnificat*, du *Te Deum* et du *Benedicite*, invitant ainsi tous les êtres de la création à louer sans cesse le Maître de l'univers.

La gratitude de la révérende Mère envers ses bienfaiteurs, tant spirituels que temporels, était intarissable et d'une exquise délicatesse... Que de remerciements n'a-t-elle pas prodigués à ceux et celles qui l'ont aidée dans ses travaux, dans ses souffrances, dans ses peines morales et physiques. Sous combien de formes n'a-t-elle pas exprimé sa reconnaissance envers ses infirmières au cours de sa longue maladie: « Que vous êtes bonnes, mes pauvres enfants, disait-elle souvent. Je me demande si vous serez aussi bonnes et aussi dévouées pour les Chinois... — Nous les aimerons bien, les Chinois, lui fut-il répondu un jour, mais il nous faut avouer que nous aimons notre Mère *un peu plus*!... — Je ne parle pas d'un amour naturel, reprit-elle aussitôt, mais d'un amour de charité. » « Si tous les enfants étaient comme vous! disait-elle encore. Qu'est-ce que le bon Dieu va bien faire pour vous récompenser de tous les soins dont vous m'entourez?... »

De sa charité, de son zèle pour la gloire de Dieu et le salut des âmes, ne serait-ce pas diminuer la splendeur que d'en rapporter des traits secondaires, quand nous nous trouvons en face des œuvres gigantesques de bienfaisance fondées par cette inlassable Apôtre?... Citons seulement dans quel esprit elle exerçait ce zèle, cette charité: « Habitons-nous, disait-elle, à avoir des vues larges, à avoir un zèle universel. Qu'une de nos maximes aimées soit: « Pourvu que le bien se fasse, peu importe par qui... » Ou encore: « Chercher Jésus et, après l'avoir trouvé, le révéler aux autres, à quoi puis-je mieux consacrer ma vie?... »

En repassant le catalogue des vertus, il nous semble qu'elle les a pratiquées toutes à un haut degré, et l'histoire de sa vie en donnera plus tard,

espérons-le, une belle illustration. Qu'on nous permette donc de clore ici ce chapitre, après avoir toutefois accordé une louange spéciale à la blanche fleur de sa virginale pureté. On sentait qu'elle avait une horreur extrême du moindre souffle impur qui aurait pu ternir sa belle âme, et de quelle protection aussi ne cherchait-elle pas à entourer ses enfants! Quand elle en voyait quelques-unes plus ou moins exposées à la contagion, en raison de leurs charges ou de leurs fonctions, elle était dans de grandes inquiétudes à leur sujet, elle les mettait en garde contre le danger, elle les recommandait à la Sainte Vierge et aux bons Anges. Parlant d'une Sœur qui, à cause de son office, pouvait courir quelque péril: « Que j'ai peur pour son lis! » disait-elle. Dans une autre circonstance, prévoyant des occasions dangereuses dans l'accomplissement des œuvres, elle soupirait: « Ces pauvres enfants, s'il y avait moyen, j'irais les percher toutes dans le faite des arbres, tout près du ciel, afin que personne ne les atteigne!... » Aussi, comme elle était bonne pour relever et fortifier celles que la tentation accablait, car son cœur était remarquablement riche des deux forces qui rendent une âme compatissante: l'amour et la pureté.

Depuis 1933, donc, une vie de silencieuse contemplation faisait place, pour l'ardente Mère, à la vie si intensément active de l'apostolat. Comme la Vierge sainte au Mont Sion, elle repassait dans sa solitude toutes les grâces de Dieu et les méditait dans son cœur; elle se nourrissait des grandes dévotions qui avaient alimenté sa vie spirituelle: dévotions à la Sainte Trinité, au Saint-Esprit, à l'Enfant Jésus, à la Sainte Vierge, à saint Joseph, aux saints Anges; elle égrenait surtout son rosaire et soutenait de ses prières et de ses conseils ses enfants vouées à l'action. Elle semblait savourer le sens de ces paroles qu'elle adressait naguère à ses filles: « La mesure de notre éloignement des créatures est celle de notre rapprochement de Dieu. » Aussi, en entrant dans la chambre de la vénérée malade, on croyait pénétrer dans un sanctuaire.

Pendant ces huit années, toute la Communauté vécut dans de grandes inquiétudes: le médecin ne cessait de répéter que les jours de la vénérée Fondatrice étaient comptés. Durant ce temps, aussi, les plans de la nouvelle Maison-Mère s'élaborèrent; la construction fut entreprise et achevée. Vint le jour où il fallut dire adieu au vieux nid d'Outremont. Quel perce-cœur pour la pauvre Mère! « J'ai peur de m'en aller dans la nouvelle maison, dit-elle tristement, c'est là que je vais aller mourir... » Mais la délicatesse ingénieuse de son Assistante sut adoucir le coup; elle fit faire le déménagement petit à petit; les Sœurs quittèrent la vieille maison par petits groupes seulement, et elle-même demeura auprès de la vénérée malade. Après un certain temps, quand à peu près tout le personnel eut évacué la place, l'Assistante lui dit: « Ma Mère, si vous vouliez faire un beau cadeau à saint Joseph (l'on était au 11 mars), vous offririez votre sacrifice pour sa fête... » Elle fit un gros soupir et dit: « Oui. — Nous nous rendrons à la Côte-des-Neiges pour le 19? reprit l'interlocutrice. — Non, tout de suite. » Quand elle donnait, ce n'était pas avec des demi-mesures... On se prépara et on partit le 12, fête de saint François Xavier. Dans sa chaise roulante, on la monta en voiture, et toujours généreuse à plein cœur, elle ne détourna pas

même la tête pour jeter un dernier regard à cette maison si chère qu'elle savait bien ne jamais revoir.

Sa nouvelle chambre étant à l'étage de la chapelle, on put l'y conduire plus souvent, ce qui lui fut une consolation et un dédommagement; et par le moyen de l'ascenseur, elle put aussi petit à petit inspecter, avec grand intérêt pour son cœur maternel, tous les recoins du nouveau nid de ses enfants.

Pendant, il fallait se rendre compte que sa vie déclinait, et l'on sait, comme le dit un célèbre écrivain, « le charme mélancolique que présente aux enfants bien nés le spectacle de ces vies finissantes, auxquelles on s'attache d'autant plus tendrement, qu'on les sent plus près de s'échapper ». C'est bien ce que l'on éprouvait dans son entourage, et toutes ses filles auraient voulu faire, de leurs cœurs et de leur affection, un rempart pour empêcher la terrible faucheuse de pénétrer jusqu'à leur Mère bien-aimée.

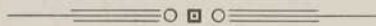
Mil neuf cent trente-neuf lui apporta la grande joie de revoir plusieurs de ses religieuses, dispersées depuis nombre d'années dans les missions lointaines et revenues au pays pour le Chapitre général; elles étaient — pour un bon nombre du moins — les aînées de sa famille, mais la paralysie la priva du bonheur de pouvoir leur prodiguer ses derniers conseils, de leur répéter ce qu'elle disait jadis: « Mes filles, soyez ferventes, soyez exemplaires!... Il faudrait que toutes les premières religieuses d'une Communauté soient des saintes à canoniser... »

La Sacrée Congrégation des Religieux, ayant jugé que la vénérée Fondatrice ne pourrait plus désormais présider au gouvernement de son Institut, avait imposé au Chapitre général le grand sacrifice de pourvoir à son remplacement. Quand, après l'élection, l'humble Mère apprit qu'elle était déchargée de son fardeau, elle en ressentit une vraie joie, et appuyant sa main sur celle de la nouvelle élue, elle put prononcer distinctement ces paroles: « Je suis bien contente. »

L'état de l'édifiante malade, au début de 1940, n'était pas du tout rassurant et néanmoins le devoir imposait à la nouvelle Supérieure générale d'aller faire la visite officielle des Missions lointaines de l'Institut, donc de s'absenter pour une longue année.

Lors du départ, la Mère Fondatrice étant extrêmement faible, le médecin assura qu'elle ne pourrait voir le retour de la voyageuse. Néanmoins, tout le temps que dura l'absence, les forces de la malade ne semblèrent pas diminuer, de sorte que le revoir, après l'année écoulée, fut une vraie jubilation pour les deux Mères. Il y avait déjà longtemps que la pauvre patiente ne parlait plus, mais elle savait quand même manifester son bonheur et l'intérêt qu'elle prenait à entendre des nouvelles de ses chères missionnaires, aussi bien que de leurs œuvres si belles et si apostoliques.

(A suivre)



Le devoir missionnaire est notre devoir, parce que nous sommes obligés vis-à-vis de Dieu, de notre Sauveur, de l'Église, de notre prochain et de nous-mêmes.

R. P. Robert STREIT, O. M. I.

Coeur d'apôtre

(Suite)



Les souffrances et les épreuves avaient embelli encore l'âme de la jeune fille. Dieu, qui la destinait à une grande vocation, la travaillait de sa grâce. C'est encore plus par son exemple, sa douceur et sa bonté, que par son autorité, qu'elle était devenue la reine du foyer. On lui obéissait, oui, mais parce qu'on l'aimait. Toujours prête à se dévouer, elle savait communiquer à ses frères et sœurs le véritable esprit de sacrifice. Fidèle aux conseils de sa chère maman, elle cultivait ces jeunes âmes comme autant de fleurs qui, plus tard, devraient s'épanouir sous la rosée de la grâce. Elle ne perdait pas de vue son idéal; missionnaire, elle l'était plus que jamais, puisque sans cesse elle excitait ses frères et sœurs à ne rien refuser au bon Dieu, afin de sauver les païens. Elle le faisait avec tant de chaleur, qu'un jour, Pierrot, qui l'écoutait avec attention, lui dit: « Est-ce que tu veux être missionnaire, toi aussi? On dirait que tu veux partir tout de suite? » Un regard foudroyant de Micheline l'arrêta: « Méchant enfant, tu veux donc qu'elle s'en aille! » Mais en voyant son cher Pierrot prêt à pleurer, Germaine, avec sa douceur ordinaire, lui répondit: « Micheline, ne lui fais pas de peine, j'ai compris... » Elle se tut.

Pour leur faire toucher du doigt les misères humaines, elle allait, avec l'un ou l'autre, visiter des familles pauvres, moyen bien propre à attirer leur compassion sur les misères encore plus grandes des infidèles. Toujours prêt à ce que Dieu lui demandait, son cœur d'apôtre ne se lassait pas de s'immoler. Sa confiance en la Sainte Vierge était vraiment touchante; tout le long du jour, elle offrait son travail à cette bonne Mère, lui parlait de sa petite famille et lui recommandait l'avenir de chacun de ses membres. En esprit, elle suivait son cher Gilles et égrenait des Avé, afin que, si Dieu l'appelait

vraiment, il pût répondre pleinement à ses divins vœux.

Sans songer à être infidèle à la promesse faite à sa mère mourante, elle se prenait parfois à penser que Micheline pourrait bien la remplacer, et que le poste ne serait pas déserté; et son cœur palpitait de bonheur à la seule idée qu'un jour, bientôt peut-être, elle pourrait s'envoler dans les pays de missions. Déjà, une de ses amies avait traversé les mers et les lettres qu'elle en recevait la tenaient au courant de ses activités missionnaires. Plus que jamais, elle rêvait d'aller la rejoindre, lorsqu'un soir, Micheline lui confia son secret de se faire Sœur de Charité et missionnaire des païens du Nord, lui demandant de bien vouloir en parler à son père pour elle. A cette confidence inattendue, Germaine garda le silence. La cadette baissa alors la tête, croyant que sa sœur la jugeait peu préparée à une telle vocation. Humblement, elle poursuivit: « Oh! je le sais, mon caractère bouillant te fait présumer qu'il me sera difficile de me plier à la vie de communauté, mais je crois que le bon Dieu accepte les indignes, lorsqu'on a la bonne volonté de s'amender et de se donner toute à lui. — Alors, c'est toi qui partirais?... soupira Germaine. — C'est un peu ta faute, grande sœur, depuis notre enfance, tu ne cesses de nous entretenir de païens et de missions, nous répétant que les missionnaires ne suffisent pas à la tâche. J'ai cru que tu parlais pour moi, et enfin, sur le conseil de mon confesseur, je me suis décidée à te confier mon désir, certaine que tu acquiescerais à ma demande. »

Habitée à l'immolation, Germaine répondit, généreuse, en embrassant sa cadette: « Ma petite Micheline, tu ne saurais croire combien je suis heureuse de ton choix. Que maman doit se réjouir là-haut, en voyant déjà deux des siens songer à se faire missionnaires. De tout cœur, je te seconderai et t'aiderai de mes plus ferventes prières. La vie missionnaire est faite pour toi, je n'en doute pas, et je ne veux pas que tu te méprennes sur mon silence, c'est la surprise et l'émotion, vois-tu. Mais sache que ta vocation est payée d'un grand sacrifice... Va, petite sœur, va convertir les malheureux Esquimaux. Pendant que tu lutteras là-bas, moi, tranquille et solitaire, je serai quand même missionnaire et apôtre, tout en restant au pays. »

Ce soir-là, les deux sœurs, avant de s'endormir, firent monter vers Dieu un hymne d'actions de grâces. Leur prière s'éleva comme un pur encens vers le Maître qui seul connaît le fond des cœurs et qui accepta de ses deux petites servantes l'offrande qu'elles lui présentaient, l'une de sa liberté, de sa vie même, l'autre, non moins agréable, de son cœur meurtri, mais amoureusement soumis à la divine volonté.

* * *

Les années ont fui rapidement, trop rapidement pour ceux qui ne voudraient jamais s'éloigner du doux toit familial. Germaine voit un à un ses frères et sœurs quitter la maison paternelle pour répondre à l'appel divin ou suivre leur destinée. Jacques, André et Marguerite ont fondé un foyer et, perpétuant les belles traditions de leurs parents, essayent de modeler leur nouveau nid sur celui que leur chère maman et Germaine ont entouré de tant de soins et d'amour.

M. X... n'est plus. Il s'est éteint doucement, bénissant sa fille aînée qui n'a cessé d'être pour lui l'ange consolateur, lui rendant moins amères les douleurs dont il fut abreuvé ici-bas. Il partit avec la consolation de voir chaque membre de sa famille dans la voie que Dieu lui avait tracée.

Aujourd'hui, l'église du village a pris un air de fête; c'est qu'un jeune prêtre doit y célébrer sa première messe. On le devine, c'est Gilles qui, rayonnant d'allégresse, monte à l'autel. Il porte l'aube confectionnée par Germaine, qui la lui a offerte comme preuve de sa tendresse et pour lui rendre moins pénible l'absence de ses chers parents, surtout de sa mère qui, sans doute, n'aurait cédé à personne l'honneur de lui offrir ce cadeau. Elle y a mis tout son amour et chaque point porte en lui un peu de son cœur fraternel. Cependant, le travail reçut des larmes, car, sous l'aube blanche, la grande sœur voyait le pays des Indes, si loin, si loin... qui prendrait son cher Gilles et le séparerait peut-être pour toujours d'elle. Mais quand elle se disait: « Il sera prêtre, sa main me bénira et me donnera sa première hostie consacrée », oh! les larmes coulaient plus douces et elle souriait, dans l'attente de ce grand jour. Il est enfin venu, et elle est là, la chère Germaine, dans le premier banc, la tête inclinée, l'âme absorbée dans une muette prière. Son bonheur serait complet si les places de ses parents ne restaient vides. Du haut du ciel, ils assistent, certes, à la fête, mais leur présence sensible aurait tant réjoui les pauvres orphelins. Quoi qu'il en soit, ils remercient le bon Dieu de ses grâces insignes.

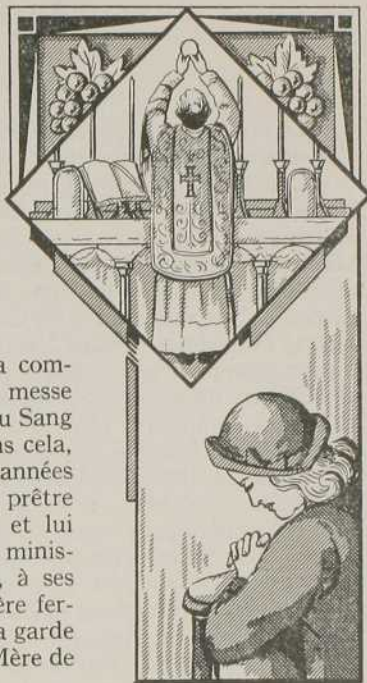
La main du jeune prêtre tremble, lorsqu'il dépose le Dieu vivant sur les lèvres de sa sœur; des larmes montent à ses yeux et de son cœur s'élève une ardente prière vers le bon Maître, afin qu'il comble de ses dons et de ses grâces les plus précieuses celle qui n'a rien épargné pour le conduire au sacerdoce.

Germaine récolte maintenant la joie du sacrifice, et voit se réaliser la prédiction de sa mère, lorsqu'elle lui disait que son idéal serait doublé et même triplé. Oui, Gilles est le troisième fruit de son immolation, puisque Micheline, Sœur de Charité, se dévoue déjà auprès des païens du Nord, et que Thérèse consacre sa vie à l'éducation de la jeunesse dans une Communauté enseignante. Et bientôt, Pierre, pour qui l'exemple de ses aînés n'a pas été sans influence, traversera les mers à son tour, pour aller évangéliser la noire Afrique. Ainsi, de cette merveilleuse semence, ont germé quatre vocations dont trois missionnaires.

Est-ce que la tâche de notre apôtre ne serait pas enfin terminée? Ne pourrait-elle pas songer à prendre un peu de repos? Non, son âme est trop grande pour imposer des limites à son zèle. Sa vocation est trouvée depuis longtemps: jusqu'à la mort

elle travaillera pour ses missionnaires. Tout en gardant son cœur intimement uni à Dieu, elle confectionnera, de ses mains habiles, des vêtements de toutes sortes pour les protégés de ses frères et sœurs.

Un jour, le Père Pierre, missionnaire d'Afrique, lui fera part de la détresse d'un Séminariste indigène se voyant dans la nécessité d'abandonner ses études classiques, faute de ressources. Sa peine trouvera un écho dans le cœur charitable de Germaine. Spontanément, elle se dira: « Je l'adopte, il sera mon troisième prêtre! » Et elle contribuera par ses économies à lui faire achever son cours et à le conduire à la prêtrise. C'est qu'elle a compris ce qu'est un prêtre de plus dans le monde: une messe de plus chaque jour, par conséquent les mérites du Sang rédempteur appliqués à une infinité d'âmes qui, sans cela, seraient privées de la grâce du salut. Quelques années encore, et elle lira la reconnaissance de ce nouveau prêtre qui ne pourra assez la remercier de son secours, et lui demander de lui continuer ses prières, afin que son ministère soit fécond. Elle ne manquera pas d'ajouter, à ses actes de dévouement et de charité, celui de la prière fervente pour ses fils adoptifs qu'elle confiera tous à la garde de Marie, Reine du Clergé, suppliant cette bonne Mère de les prendre sous sa puissante protection.



Elle est vieille, maintenant, la bonne Germaine. Dans le village, on se plaît à l'appeler *Grand'mère Germaine*; c'est que tout le monde la connaît. Il n'est pas une famille qui ne puisse se dire redevable envers elle soit d'une aumône pécuniaire, soit d'une parole encourageante, d'un sourire aimable. Toujours, elle sut relever les cœurs aigris ou fatigués, redonner l'espoir aux âmes pusillanimes, en un mot, elle fut constamment la providence des malheureux.

Aujourd'hui encore, elle n'a garde de manquer sa messe et lorsqu'on lui représente son âge avancé, les fatigues du trajet, elle répond en souriant: « Oh! qu'importe? Il me faut communier, c'est mon pain quotidien, c'est l'Hostie qui m'a aidée à vivre, c'est elle maintenant qui m'apprendra à bien mourir. Puis, il faut que je marche pour mes missionnaires! » C'est là sa hantise. Et tout le long du jour, on la voit murmurant des *Avé*. Ainsi, au soir de sa vie laborieuse, elle envisage la mort avec calme et même avec bonheur, puisqu'elle goûte la joie d'avoir contribué un peu à l'œuvre rédemptrice du Sauveur.

Lorsque sonnera l'heure de quitter cette terre, nul doute que tout un cortège céleste viendra à sa rencontre. Quel sera son ébahissement en apercevant la multitude d'âmes sauvées par elle! Quelle surprise, pour la Germaine si humble, de se voir l'objet d'une telle vénération! Elle prendra rang parmi les missionnaires, puisque son cœur d'apôtre n'a pas connu d'autre but, d'autre idéal, que de sauver des âmes, beaucoup d'âmes. Fleur du foyer, elle devint agréable au divin Jardinier qui s'est plu à la cultiver avec soin et qui lui donnera la suprême récompense due à ses mérites.

Puissent beaucoup d'adolescents comprendre la valeur d'une vie toute consacrée à faire la volonté de Dieu, à l'accomplir quoi qu'il en coûte et jusqu'au bout. La vocation religieuse est un don du Maître qui en gratifie qui il lui plait, mais tous peuvent être apôtres à la manière de Germaine; l'apostolat du sacrifice et du dévouement, quand Dieu le demande, est très efficace. Hélas! combien de jeunes gens gaspillent leur vie et parviennent au dernier jour les mains vides, alors qu'une existence si féconde en mérites et si utile aux âmes pourrait être leur partage!

(Fin)

Neutralité divine

TOUS ENFANTS DE DIEU

La nuit était tombée sur un petit village isolé de la Chine du Nord. Une nuit d'hiver sous un ciel sans étoiles; une tempête de neige faisait rage.

Un coup formidable à l'entrée du dispensaire fit sursauter le Dr Repton, auxiliaire laïque du bon Père Palombo. Avec précaution, le Docteur entr'ouvrit la porte et le visiteur nocturne entra en le bousculant presque. Au dehors, dans la cour de la Mission, on entendait un cliquetis d'armes. Dans la faible lumière du vestibule, se dressait la figure d'un jeune Chinois au visage alerte et intelligent, appartenant, selon toute apparence, à la classe mandarine. Il semblait énorme dans ses vêtements ouatés; un pistolet pendait à sa ceinture. Le Docteur ne put se défendre, en l'apercevant, d'un mouvement de crainte, surtout quand il eut reconnu, parmi les satellites de l'officier, un serviteur de la Mission.

« Cet homme me jure qu'il y a ici un prêtre catholique. Où est-il? Je veux le voir », dit le Chinois qui semblait le chef de la bande.

Comme le fidèle auxiliaire essayait de gagner du temps, il fut surpris d'entendre soudain la voix calme et ferme du Père Palombo: « Je suis un prêtre catholique, que puis-je faire pour vous? »

L'officier se retourna vivement et sa figure s'épanouit en un de ces sourires qui transforment si souvent et si avantageusement des visages chinois. « Mes plus humbles protestations et salutations, mon révérend Père, s'exclama-t-il. Mon méprisable nom est Hwang-feng. Je suis catholique, tout comme l'étaient mes honorables ancêtres; que Dieu donne le repos à leur âme! J'ai ici avec moi cinq ou six hommes fidèles qui, eux aussi, sont catholiques. Nous voulons, s'il vous plaît, nous confesser, recevoir la sainte communion et aussi entendre la sainte messe. — Je n'ai que votre parole comme garantie que ce que vous avancez est vrai », répliqua prudemment le Missionnaire. Hwang-feng s'inclina et, joignant les mains, se mit à réciter le *Credo* en latin. Trois de ses hommes se joignirent à lui, pendant que les autres se tenaient dans une position respectueuse qui disait assez qu'ils comprenaient le sens de cette prière.

Le Père Palombo leur sourit avec bienveillance et les invita à entrer. Mais lorsqu'il les vit en pleine lumière, armés jusqu'aux dents, ayant l'air de véritables brigands, son visage se rembrunit et il leur dit, avec ce tranquille courage que le Dr Repton ne pouvait s'empêcher d'admirer en un homme qui semblait peu fait pour la lutte: « Avouez que vous n'avez tout de même pas l'air d'humbles pénitents.

— Nous sommes des soldats, répondit simplement Hwang-feng, en mentionnant un des généraux du district comme étant son commandant. Nous sommes des soldats et c'est pourquoi nous sommes venus à vous, ce soir; dans deux ou trois jours, peut-être, nous serons aux prises avec les Japonais. Nous voulons nous préparer à bien mourir.

— Pourquoi ces hostilités, alors qu'aucune guerre formelle n'a encore été déclarée entre notre pays et le Japon? Plusieurs vous nomment des brigands.

— C'est-à-dire que les Japonais nous accusent de brigandage, mais nous ne faisons que défendre notre pays contre ces envahisseurs. Quand il y a de la guerre, les bons et les mauvais s'unissent pour défendre la patrie menacée. Nous essayons, nous, de faire notre petite part. Quel mal y a-t-il en cela? Ne sommes-nous pas venus nous confesser? Pourriez-vous nous rebuter, nous qui, dans quelques jours, ne serons peut-être plus de ce monde?

— Je me rendrai à vos désirs, répondit le prêtre, mais si, comme vous le dites, les Japonais sont si rapprochés, serait-il sage d'attendre au matin pour vous donner la sainte communion?

— N'avez point de crainte, Père, nos espions sont parfaitement informés: l'armée nipponne est encore à trois ou quatre jours de marche. Nous le savons parce...

Mais le Père Palombo l'interrompit:

— Mon ami, je ne veux pas en savoir davantage. Dans cette sainte maison, il ne doit pas être question de guerre. Quelle que soit votre juste colère contre les

ennemis de votre pays, vous devez ici vous approcher de Dieu comme d'humbles pénitents. Je vous permets de vous reposer cette nuit à la Mission; demain matin, je dirai la sainte messe à vos intentions. Mais, après cela, il vous faudra partir immédiatement, car nous ne pouvons prendre ni pour un parti ni pour un autre. Pendant que vous êtes ici, dans la maison du bon Dieu, vous devrez déposer vos armes. »

La classe de l'école déserte fut mise à leur disposition pour la nuit. Le Dr Repton les aida à s'installer; tous déposèrent leurs armes, puis demandèrent à être conduits à la chapelle. Leur respect dans le saint lieu et leur piété sincère émerveillèrent le dévoué auxiliaire. Chacun à son tour fit sa confession, puis s'agenouilla longuement devant le tabernacle, en tête à tête intime avec le Dieu qui y habite nuit et jour, pour la consolation de ses créatures.

Plus de deux cents milles d'un territoire désert séparaient les deux Missionnaires du poste le plus rapproché de la civilisation européenne. Ils étaient seuls dans un pays mystérieux, souvent hostile et dangereux, à la merci de ces six hommes qui se disaient catholiques, mais qui auraient bien pu être des bandits posant pour mieux surprendre leurs victimes. Mais il n'y avait guère moyen de soupçonner ces gens de mauvaise foi. Ils priaient avec une telle ferveur et un tel air de sincérité, que le bon Docteur en était émerveillé. Hwang-feng, lui, ne put s'empêcher de sourire avec un brin de malice, à l'étonnement qu'il voyait peint sur la figure de l'auxiliaire. Il lui expliqua comment ses ancêtres avaient embrassé le catholicisme dès 1601, alors que l'Empereur Wanli, de la dynastie des Ming, avait fait venir à Pékin le grand Missionnaire Li-mateu (nom chinois du P. Ricco Mateo, S. J.). Le Docteur fut d'autant plus impressionné de cette confiance, que son père à lui avait été le premier converti au catholicisme dans la famille protestante Repton.

Mais, hélas! Hwang-feng avait malheureusement sous-estimé la rapidité de la marche des armées japonaises. Le lendemain, au petit jour, les Nippons vinrent le surprendre lui et sa troupe.

Le Saint Sacrifice devait se célébrer de très bonne heure, afin de permettre aux Chinois de s'éclipser avant d'être découverts. Tout était plongé dans le plus profond silence et la messe suivait son cours. On en était au *Dignum et justum est*, quand le Docteur, agenouillé à l'arrière de la chapelle, entendit le bruit de chaussures ferrées sur les tuiles du corridor. Un instant après, un officier nippon, pistolet au poing, pénétra dans la chapelle, suivi de deux troupiers armés. Une patrouille ennemie, devançant le gros de l'armée, venait de surprendre Hwang-feng et ses hommes. Les Chinois étaient désarmés, il est vrai, mais il était facile de les reconnaître comme soldats à leur ceinture militaire. Au moment où le P. Palombo disait: « *Per quem majestatem tuam* », l'officier s'avança dans l'allée et couvrit de son arme Hwang-feng et les siens.

Hwang-feng et l'officier se dévisagèrent pendant un long moment. Le visage du Chinois demeura impassible; il regardait son ennemi avec le calme et stoïque courage de sa race. L'officier nippon sembla hésiter, comme si la tranquillité de



Hwang-feng l'eût déconcerté. A cet instant, une voix triomphante entonna : « *Sanctus, sanctus, sanctus !* » et Chee-sung, de toutes ses forces, sonna la petite cloche.

Dans un mouvement de surprise, l'officier se tourna vers l'autel. Un sentiment de terreur saisit le cœur de l'auxiliaire, à genoux à l'arrière: le Nippon n'interpréterait-il pas cette sonnerie comme un signal quelconque? Un soldat, dans sa position, ignorant ce que c'est que la messe, eût pu facilement avoir des soupçons de ce genre. Mais la situation devint encore plus critique lorsque Chee-sung, entendant des pas dans l'allée, se retourna vivement. A peine eut-il aperçu l'officier, ayant encore son pistolet à la main, qu'il sortit du sanctuaire et s'enfuit à toutes jambes. Sûrement, l'officier allait tirer sur cet imprudent et un massacre allait s'ensuivre. Dans la chapelle, cependant, régna pendant quelques instants un silence de mort. Puis la voix calme et grave du prêtre s'éleva de nouveau: « *Hanc igitur oblationem* », et les mains consacrées s'étendirent au-dessus du calice.

Soudain, Hwang-feng se leva à demi et s'écria en chinois: « La cloche! » Alors, il se passa la plus étrange des choses. L'officier nippon, d'une voix brève et ferme, ordonna aux Chinois de demeurer à genoux. Puis, dans un mouvement rapide, il remit son arme au fourreau, enleva son casque d'acier et pénétra dans le sanctuaire. Quelques minutes plus tard, le son argentin de la clochette se faisait de nouveau entendre sous la main d'un servent de messe qui semblait familier avec toutes les cérémonies. De son poste d'observation, le Dr Repton n'en revenait pas de voir le Japonais servir la messe comme s'il l'avait fait toute sa vie. Cela lui paraissait à peine croyable, et pourtant, au fond, qu'y avait-il d'étrange en cela? Même parmi les Nippons, n'y a-t-il pas des catholiques nombreux et fervents? Cet homme qui était venu, une arme meurtrière en main, était maintenant à genoux, servant la messe. Cela, encore une fois, semblait incompréhensible, mais l'était-ce en réalité?

« *Et ne nos inducas in tentationem* », murmura le célébrant. « *Sed libera nos a malo* », reprit la voix d'un homme pour qui la messe avait tout ensemble une éternelle signification et une familiarité sublime. Son attitude était aussi religieusement respectueuse que celle de ses ennemis les Chinois, qui, eux, avaient risqué leur vie pour entendre la messe. Un des troupiers était lui aussi catholique, car il avait déposé ses armes et son casque d'acier et il priait, dévotement agenouillé à l'entrée du saint lieu, tandis que son compagnon montait la garde. Et la messe se continuait, commune à tous. Les ennemis s'étaient rencontrés pour trouver dans ce mystère une trêve sublime. Chinois, Japonais, Missionnaires priaient ensemble, absorbés dans la cérémonie sublime se déroulant à l'autel. Dans le monde troublé du dehors, ils pouvaient bien se battre et s'entre-tuer: dans le monde de la messe, ils étaient unis, unis dans la religion, unis dans la paix.

La clochette sonna au *Domine non sum dignus* et, gravement, l'officier se retourna, comme toute une légion de servants de messe, par toute la terre, a coutume de se retourner, pour s'assurer si les fidèles désirent communier. Puis, lentement, il récita le *Confiteor*. Avec piété, les Chinois s'approchèrent de la Table sainte, pendant que leur ennemi priait pour eux et pour les siens aussi, car un cliquetis d'armes se fit entendre, et le troupier japonais se joignit aux autres communicants. Chinois et Japonais, agenouillés côte à côte, leur haine et leurs griefs pour le moment oubliés, unis en Dieu, le recevant dans un même esprit de dévotion, c'était vraiment un spectacle touchant.

Les ennemis étaient entrés dans ce monde de la foi où il n'y a plus ni combats, ni hostilités, ni différences de races ou de nationalités. A la Table sainte disparaissent tous les antagonismes de sang, de pays ou de classes sociales: il n'y reste plus que des êtres humains adorant leur Créateur dans une divine neutralité.

Hwang-feng et ses hommes retournèrent tranquillement à leur place, le troupier reprit sa faction à l'entrée, et la messe se poursuivit dans un profond et religieux silence. Au dehors, la guerre faisait rage, entassant la destruction et les ruines, mais ici la messe se continuait, la guerre ne pouvait la suspendre. Elle se continuait comme à ces dix mille autels, de par le monde, où, tout comme en ce saint lieu, les hommes,

abandonnant leurs intérêts égoïstes et injustes, deviennent unis dans la religion et l'entente fraternelle.

« *Ite missa est* », fit la voix du prêtre. « *Deo gratias!* » répondit la voix de l'officier qui s'acheva dans un soupir.

Ah! si ce moment, si cette suprême neutralité de la messe avait pu durer toujours!

Douglas NEWTON.

(*The Melbourne Advocate.*)

Départ de Missionnaires

Le 26 novembre dernier, trois Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception ont quitté leur Maison-Mère pour se rendre à Vancouver, dans la Colombie Britannique: Sœur Saint-Jean-du-Rédempteur (Marcelle Saint-Arnaud, d'Ahuntsic), qui, en qualité de Supérieure, est chargée de la direction du nouvel Hôpital Oriental récemment construit sur la rue Prince-Édouard; Sœur Mechtilde-du-Sacré-Cœur (Jeannette Papillon, de Québec), et Sœur Marie-Édouard (Colombe Gagnon, de Saint-Roch-de-l'Achigan), qui prêteront main-forte à leurs compagnes pour le soin des malades.

Trois autres Missionnaires ont aussi été désignées pour les Missions d'Orient: Sœur Marie-du-Cénacle (Marie Gérin, de Coaticook), Supérieure à la Léproserie de Shek Lung, Chine; Sœur Marie-Lucie (Marguerite Gagnon, de Québec), Supérieure à Tsung-ming, Chine; et Sœur Marie-Philippe (Juliette Chouinard, de Montréal), Supérieure à la Mission de Kowloon, Hong Kong, Chine. La cérémonie du départ de ces six Religieuses eut lieu dans l'après-midi du 26 et fut présidée par le R. P. J. Saint-Arnaud, S. J., frère de l'une des partantes.

La séparation, dit le prédicateur aux Missionnaires, dans une substantielle allocution, la séparation qui s'impose n'est qu'apparente. En réalité, nous resterons unis, non seulement par la pensée, mais par notre vie même, en tant que membres du Corps mystique du Christ. Nous resterons unis, parce que nous avons besoin de vous et que vous avez besoin de nous. Nous portons comme vous la responsabilité des pays infidèles. Vous allez accomplir le travail que peut-être nous devons faire. Vous allez porter le Christ à des nations païennes, vous allez déloger Satan qui sera forcé de se retirer, parce que les âmes, à votre contact, se convertiront, grâce à votre travail et à vos efforts. Quelle belle tâche vous attend! Nous avons besoin de vous, mais vous avez aussi besoin de nous, parce que Notre-Seigneur a dit à ses apôtres: « Si vous ne demeurez en moi, vous ne pourrez rien faire. » Si vous n'êtes pas unies au bon Dieu, vous ne ferez rien. Nous devons vous aider par nos prières et nos sacrifices. Il faut absolument nous intéresser au travail des Missionnaires, parce qu'on ne fait rien pour une chose qu'on ne connaît pas. Il faut nous y intéresser parce que c'est notre vie, la vie de l'Église. Quand nous nous y intéresserons, nous ferons deux choses des plus importantes: la prière et le sacrifice. C'est ce qui compte pour le salut des âmes. Si nous pensons à offrir chacune de nos actions au bon Dieu pour vous, pour votre apostolat, comme notre vie sera belle! A la prière, unissons le sacrifice, les petits sacrifices que nous nous imposerons quand nous penserons à vous, que nous nous ennuierons de vous, nous souvenant que là-bas vous êtes aux prises avec le démon. Nous serons ainsi Missionnaires comme celles qui partent en réalité. Vous sèmerez là-bas et, ici, nous travaillerons à vous mériter les grâces dont vous avez besoin; et un jour, nous nous retrouverons au ciel tous missionnaires pleinement, parce que nous aurons vécu la même vie missionnaire ici-bas dans le Christ.



Souris, ô Mère!

*Autrefois, à Massabielle,
Par un effet de ton amour,
Tu vins, ô Vierge toute belle,
En notre terrestre séjour.*

*Et ton sourire, bonne Mère,
A Lourdes, ravit de bonheur
Bernadette, l'humble bergère,
La confidente de ton cœur.*

*Tu souriais à sa prière,
Lorsque avec grande piété,
Elle égrenait le saint Rosaire,
Secret de sa félicité.*

*Hélas ! à ta sollicitude,
Bien souvent, nous ne répondons
Que par l'oubli, l'ingratitude,
Le mépris même de tes dons.*

*Malgré nos torts, Mère chérie,
Nous implorons ton Cœur si doux;
Pour nous aider, de la Patrie,
Avec tendresse, souris-nous !*

*Souris, quand l'âme dans le doute
Ne sait où chercher du secours;
Vierge, daigne éclairer sa route,
Et sois son réconfort toujours !*

*Souris, quand l'amère souffrance
Abat le cœur de ton enfant;
Ton sourire plein d'espérance
Le rendra fort et triomphant.*

*Souris à toute âme fidèle
Au seuil de son éternité;
Toi-même, viens au-devant d'elle,
O douce Mère de bonté !*

*Unie aux célestes phalanges,
Dans leurs concerts harmonieux,
Elle chantera tes louanges
Près de ton trône glorieux.*

LE PRÉCURSEUR.



Le sourire de Marie



MURANT les apparitions, Bernadette a souri bien des fois, jusqu'à dix-huit fois, le 4 mars, affirme un témoin qui les a comptées, et quand on demande à la Voyante pourquoi elle sourit, elle répond: « Je souris, parce que la Dame sourit elle-même. »

Ce sourire fréquent de Marie à Lourdes n'est-il pas le sourire de l'espérance ?

« Je prends, écrivait à l'évêque de Tarbes, M. Dupont de Tours, la liberté de mettre sous vos yeux plusieurs pensées qui se sont présentées à mon esprit et qui ont bien soulagé mon cœur affligé, comme tout chrétien l'est en ce monde:

« A la Salette, Marie pleure; à Lourdes, elle sourit. A la Salette, elle porte sur ses vêtements les insignes de la Passion; à Lourdes, ne peut-on pas appeler vêtement de joie sa robe blanche? A la Salette, il s'agit des menaces les plus formidables, en un mot, de fléaux, comme Pie IX l'a lu dans les secrets des enfants. A Lourdes, la recommandation de prier pour les pécheurs; or, pareille recommandation entraîne de soi la pensée que Dieu veut pardonner, tandis que la défense de prier se fait voir, lorsque Dieu ne veut pas pardonner.

« A la Salette, Marie cache ses mains (Mélanie nous l'a dit plusieurs fois en 1847); à Lourdes elle les laisse voir, les relève, les pose sur son cœur, les étend ouvertes vers nous; or, les mains sont le sens de la libéralité: *Aperis tu manum tuam*, et aujourd'hui donc, Marie veut donner et elle est assez riche pour donner beaucoup.

« Aujourd'hui, elle demande un sanctuaire pour perpétuer la mémoire de sa miséricordieuse visite, et ce dernier trait doit inspirer une singulière confiance, puisqu'on ne peut songer à construire si nous sommes en temps de démolir: donc, au contraire, nous arrivons au temps de bâtir.

« L'ordre des deux apparitions est bien à remarquer: d'abord les menaces, puis la consolation, l'espoir; changez cet ordre, c'est à sécher de frayer. La proclamation du dogme de l'Immaculée Conception se place entre les deux époques.

« Bénie soit Marie, qui semble avoir obtenu, par ses menaces maternelles, la conversion d'un assez grand nombre d'âmes et un concours suffisant de justes pour désarmer la colère de Dieu! »

Rocher béni, colline sacrée, l'Horeb et le mont des Béatitudes de la France, « je crois fermement que Marie n'est pas descendue vers toi comme une messagère des célestes fureurs, mais comme un signe de rédemption que nous n'avons pas connu encore, que nous ne connaissons peut-être pas, nous, nous, dis-je, mais qui se manifesteront aux temps fixés par l'éternel décret. Non! non! l'astre que tu as vu se lever dans un nuage d'or, au-dessus de la touffe charmante d'un rosier des champs, n'est pas un astre d'orage,

c'est un astre de paix. Oh! vienne! vienne cette paix! la sainte, la douce, la bienheureuse paix de Marie!» (Mgr Touchet).

Marie nous enseigne aussi la résignation, la sainte indifférence dans tous les événements de la vie. « On m'apporte beaucoup de prophéties, disait Pie IX, captif au Vatican, je ne sais ce qu'elles ont de fondé, mais il en est une que je voudrais voir réalisée; la voici: Jésus apparut à une pieuse fille, il tenait en ses mains un petit enfant nommé Mastai (c'est le nom de famille de Pie IX). Il portait l'enfant à droite au milieu des joies et des triomphes, et l'enfant souriait. Il le portait à gauche où l'attendaient les insultes et les assauts, et l'enfant souriait. Il l'abaissait vers une mer en fureur et les vagues menaçaient de l'engloutir, et l'enfant souriait encore: enfin, il l'élevait au sein de la lumière et le sourire de l'enfant était plus radieux. Telle est mon unique ambition: être un petit enfant entre les mains de Jésus. » C'est ce que nous voudrions être nous-mêmes sous les regards de Marie: un enfant souriant aux joies, souriant aux tristesses, souriant aux menaces, souriant au ciel.

Le sourire de Marie condamne hautement ce sourire moqueur des gens qui veulent passer pour très intelligents, ce fameux sourire qui dessèche tous les enthousiasmes et qui, selon la parole d'un publiciste, a tué plus d'âmes partout que jamais canon n'a tué d'hommes. Bravons-le vaillamment et moquons-nous des moqueries des autres.

Enfin, le sourire de Marie est une leçon de gracieuseté à l'égard du prochain, une invitation à acclimater sur nos lèvres le sourire de la charité. Loin de nous ces airs qui n'ont rien, mais rien d'angélique, ni de céleste, airs de contrariété, de bouderie, de mécontentement, qui recèlent la tempête, l'annoncent et trop souvent laissent éclater; qui font calomnier la dévotion, comme si la dévotion était officiellement définie par l'attitude ou la mine de telle ou telle personne dévote.

Chassons les nuages d'où qu'ils viennent, et que la sérénité apparaisse sur nos fronts, la bienveillance dans nos regards, l'amabilité sur nos figures, la douceur dans nos paroles, la longanimité dans nos procédés, la bonté dans nos actes, la prudence dans nos avertissements, la délicatesse dans nos plaisanteries, l'aménité dans nos refus, la patience vis-à-vis de nous-mêmes, quel que soit le nombre de nos chutes, pourvu que nous reprenions courageusement nos résolutions. Voilà ce que nous dit le sourire de Notre-Dame de Lourdes.

Elle nous indique une savante école où l'on apprend toutes ces choses, que dis-je? sa gloire, son plaisir est de nous y conduire. C'est l'école du Sacré Cœur de Jésus. Nous y entendons le précepte: « Apprenez de moi que je suis doux et humble de cœur. » On nous y donne cette devise: « *Cor unum et anima una*. Un seul cœur et une seule âme. » Sous la conduite de Notre-Dame de Lourdes, allons nous inscrire et ne nous laissons pas de faire rayonner en notre personne, pour l'édification et le bonheur de nos frères, l'inaltérable mansuétude de Notre-Seigneur et l'ineffable douceur de sa divine Mère.



— Maman, menez-moi à Lourdes, la Sainte Vierge m'y guérira...

Et les yeux profondément cernés de l'enfant se levaient sur sa mère avec une angoisse suppliante, et la voix qui n'était plus qu'un souffle avait des intonations de prière irrésistible.

Pauvre Suzanne! A vingt ans, lorsque l'avenir s'ouvrait si doux et si beau, être clouée sur un lit par un mal impitoyable, auquel la science ne trouvait point de remède!...

Deux ans auparavant, son corps délicat avait été comme broyé dans un terrible accident de voiture: elle était restée inerte, et la vie, peu à peu, s'échappait de la frêle et douloureuse enveloppe... Sa mère la regardait, tristement, en silence... C'était sa fille unique, et elle l'avait tant désirée après la naissance de ses trois fils! Elle était si jolie, sa Suzanne, avec son teint blanc et mat, ses yeux bruns au regard profond, son sourire très doux, son front intelligent et pur, ses soyeux cheveux châtain où le soleil mettait des reflets d'or!... Mais, surtout, c'était une âme exquise, toute pétrie de tendresse et d'énergie, de délicatesse et de vaillance..., une âme tout à la fois virginale et virile: elle avait la pureté et la force du diamant. Elle aimait la vie, parce qu'elle la rêvait noble et féconde, toute donnée à Dieu et au prochain, toute remplie de généreux dévouements, toute consacrée à une grande mission... Son âme était embaumée d'idéal et son cœur plein de volonté forte. Son père disait d'elle en souriant: « Un lis greffé sur un chêne. »

Tous ses espoirs, tous ses rêves s'étaient brusquement envolés; mais elle ne se décourageait pas; elle avait un caractère si bien trempé, et aussi une invincible confiance en la Vierge Immaculée!... Cependant, c'était presque l'agonie, maintenant. La pauvre Suzanne était épuisée. De longues et cruelles souffrances se lisaient sur ses traits amincis, où l'approche de la mort mettait déjà je ne sais quelle expression qui est par avance comme sa terrible empreinte. Et elle demandait à aller à Lourdes!... Jamais on n'avait voulu l'y transporter, craignant quelque secousse fatale, et, à cette heure où la vie chez elle n'était qu'un souffle, un pareil voyage était une folie. « Une vraie folie », avait dit le docteur. Mais elle suppliait tant, la pauvre enfant, avec des larmes qui coulaient sur ses joues pâles, et qu'elle n'avait pas même la force d'essuyer!... Lui refuser, n'était-ce pas lui faire plus de mal encore?

Pour la vingtième fois, peut-être, depuis le matin, Suzanne répétait d'une voix de plus en plus faible et de plus en plus suppliante: « Maman, ô maman chérie, je vous en prie, menez-moi à Lourdes, pour que la Sainte Vierge me guérisse... Je suis sûre de guérir à Lourdes... » La mère jeta un regard de détresse poignante sur la statue de la Vierge entourée de lis qui occupait la place d'honneur dans la chambre de la jeune fille, et soudain elle eut un grand élan de confiance: « Eh bien! oui, ma petite, nous irons à Lourdes, nous partirons demain... » Le visage de l'enfant mourante rayonna d'une joie d'extase.

* * *

Suzanne était à Lourdes étendue sur sa couchette portable devant la grotte bénie. Près d'elle, son père et sa mère, ses frères, brancardiers attentifs et délicats. Qu'elle ait supporté le voyage, c'était déjà un premier miracle, et Suzanne, confiante, priait et attendait le complément de la maternelle tendresse de la Sainte Vierge... Dans la Grotte sombre, éclairée seulement par l'incertaine et vacillante lueur des cierges, la blanche statue de l'Immaculée se détachait radieuse. Quel calme! Quelle

paix!... Rien que le bruit berceur du Gave, quelques cris d'oiseaux parmi le lierre qui s'enchevêtre sur le rocher noir; quelques frôlements d'ailes dans les arbres; de temps en temps, le murmure d'une prière qui semble déborder d'un cœur trop plein... et le chant silencieux des hautes montagnes témoins de la gloire et de la miséricorde de la Vierge Immaculée.

Les pèlerins passaient et repassaient, jetant chaque fois un regard de pitié sur la jeune malade. Tout à coup, Suzanne fut distraite de sa prière par un jeune et brillant officier des hussards qui s'avavançait hautain et méprisant, son képi sur la tête, un sourire railleur au coin des lèvres... Le cœur de la jeune fille se serra douloureusement; elle entrevoyait, à travers cette physionomie ironique et dédaigneuse, une âme loin de Dieu, morte à la vie de la grâce, une pauvre âme qui, à chaque minute, pouvait entrer dans l'éternité, l'éternité des douleurs et du désespoir. Et cette âme, Jésus l'avait payée si cher! Elle lui avait coûté toutes les gouttes de son sang... Il l'avait aimée jusqu'à la mort, et jusqu'à la mort de la croix... Et tout cela, inutilement, peut-être!...

A cette pensée, Suzanne ressentait quelque chose de l'indicible angoisse qui dut étreindre au jardin de Gethsémani le cœur du Christ Jésus en face de la perte des âmes... Oh! sauver cette âme! Suzanne regardait la Vierge, l'implorant de toute l'ardeur de sa passion pour les âmes... Une légère rougeur monta subitement au front de la jeune fille: une voix mystérieuse venait de retentir en elle, lui suggérant un héroïque sacrifice, et une lutte violente s'engageait entre l'âme généreuse qui consentait à s'immoler et la nature qui protestait et se révoltait. Jamais, semblait-il à Suzanne, elle n'avait tant désiré guérir et vivre, jamais elle n'avait tant aimé la vie!... Oh! sentir qu'elle allait être exaucée, guérie, car elle le sentait bien, elle en était sûre et entendait en elle la réponse de Marie à sa filiale confiance! Toute sa force paraissait l'abandonner... mais, en une seconde, Jésus entr'ouvrit à Suzanne des horizons infinis. Oh! elle croyait savoir ce qu'est une âme et ce qu'elle vaut; mais qu'elle était donc loin de la vérité! Maintenant, elle comprenait, elle voyait... Et elle n'hésita plus. « O Marie Immaculée, le miracle pour cette âme! ma petite vie de quelques jours pour son éternelle vie!... »

Une expression de paix et de joie célestes envahit le visage de l'enfant, maintenant d'une blancheur de lis... L'officier, dont la physionomie était devenue sérieuse, se découvrit, puis, au bout d'un instant, s'éloigna, pensif...

— Petite sœur, c'est l'heure de la procession, nous allons te porter devant l'église du Rosaire, pour que Jésus-Hostie te bénisse de tout près...

Les robustes jeunes gens, avec des précautions infinies, soulevèrent la couchette, tandis que Suzanne jetait un dernier regard plein de prière et de confiance à l'Immaculée qui semblait lui sourire.

Au milieu des malades, Jésus passait comme autrefois, pendant sa vie mortelle. La voix du prêtre s'élevait, suppliante: « Seigneur, si vous voulez, vous pouvez me guérir!... Seigneur, celui que vous aimez est malade! Jésus, ô Jésus! dites une parole et je serai guéri!... Vous êtes la résurrection et la vie!... » Des milliers de voix redisaient les émouvantes invocations et les touchants appels.

Le Sauveur Jésus était là, devant Suzanne, si près qu'elle croyait sentir sur son front le souffle divin. Longuement, elle regarda l'Hostie. L'enfant généreuse ne pensait plus à elle que pour s'offrir de nouveau: « Jésus, vie pour vie!... »

Un long sanglot, là, à ses côtés, la fit tressaillir; elle tourna avec peine sa tête et vit le jeune officier prosterné dans la poussière, pleurant de grosses larmes qui ruisselaient sur son dolman bleu ciel. Suzanne l'entendit murmurer: « Mon Dieu, pardon, pardon!... »

Le sacrifice a été accepté. Marie a consenti à l'héroïque échange. Le lendemain, l'âme rachetée et purifiée recevait son Dieu. Et, presque à la même heure, Suzanne, après avoir répété plusieurs fois comme dans une autre extase: « Une âme! une âme! Oh! si vous saviez ce que c'est qu'une âme! Si vous saviez le prix d'une âme! » Suzanne s'endormait souriante, pour se réveiller au Ciel et partager la joie des anges fêtant dans une ineffable allégresse le retour du pécheur.

Gabrielle DE SABLE.

Le bienheureux Théophane Vénard

par M. le chanoine TROCHU

(Suite)

Le Père Castex ne pouvait chasser cette idée qu'avant peu Théophane mourrait dans l'une ou l'autre de ces cachettes empestées où ses lèvres cherchaient de l'air à l'extrémité d'une tige de bambou. Aussi, apprenant que Mgr Retord avait regagné, avec les Pères Theurel et Saiget, sa demeure de Vinh-Tri, songea-t-il à y transporter le malade. Là-bas, grâce à la bienveillance du grand mandarin de la province et à quelques barres d'argent, reçues assez volontiers par le petit mandarin de la sous-préfecture, on pouvait compter sur une tranquillité relative.

Quelques jours avant l'Assomption, à la nuit tombante, on étendait le Père Phan au fond d'une barque. Et, tandis que les catéchistes ramaient aussi doucement que possible pour épargner le malade et surtout pour ne pas attirer l'attention, le Père Castex, assis auprès de Théophane, songeait quelle tristesse ce serait pour eux tous et quelle tribulation pour la cause de l'Évangile de perdre un apôtre de cette valeur.

En pleine nuit, la barque abordait à la résidence de l'évêque. Celui-ci, soulevant dans ses bras le jeune missionnaire: « Mon pauvre enfant, lui dit-il avec tendresse, vous avez donc choisi la souffrance pour partage? » Et, dès ce jour, il décida que le Père Vénard échangerait son nom annamite de *Phan* contre celui de *Ven*. — Ce dernier mot, qui reproduisait en partie le nom même du missionnaire, signifie *intègre* et *vierge*.

Il paraissait trop certain que Théophane ne revenait auprès de son évêque que pour mourir. Toujours haletant dans l'atmosphère surchauffée de la paillote, il gardait quand même son bon sourire résigné. Mais les crises d'étouffement se multiplièrent bientôt de façon si inquiétante, que l'on dut, une fois encore, administrer au missionnaire les derniers sacrements.

La scène eut quelque chose de particulièrement tragique. Un soir, au cours d'une forte crise, le catéchiste Jacques Thinh, que Mgr Retord avait donné comme infirmier à Théophane, navré de l'entendre suffoquer avec des cris qui arrachaient des larmes, le prit dans ses bras et le tint longuement pressé contre sa poitrine. Mais, à la fin, tremblant qu'il ne succombât, Thinh appela le Père Theurel. Bientôt, Mgr Retord survenait à son tour. Penché sur son cher missionnaire, le saint évêque l'exhorta à renouveler le sacrifice de sa vie, à se confier une dernière fois à l'amour de ce Dieu pour qui il avait tout quitté... Déjà Théophane ne semblait plus l'entendre... Ce n'est qu'après les suprêmes onctions qu'il reprit connaissance. Tout le jour et toute la nuit qui suivirent, il demeura ainsi entre la vie et la mort, tandis que le tenaient dans leurs bras, tour à tour, les catéchistes, les missionnaires, le vicaire apostolique lui-même.

Mgr Retord et son entourage ne se faisaient plus d'illusion; selon l'expression du Père Theurel, cette fois, Théophane ne s'en tirerait pas. Les remèdes du prêtre annamite Dieu-Trac — un médecin qui mourrait martyr — après avoir soulagé un peu le pauvre patient, devinrent inutiles... A

Vinh-Tri et ailleurs, on déplorait la mise hors de combat, sinon la disparition prochaine d'un confrère si bon, si pieux, si vaillant.

Sa principale occupation, écrivait Mgr Retord, est de boire des médecines qui ne lui font ni bien ni mal... Son état languissant fait craindre que ce cher confrère ne soit atteint d'une phtisie déjà bien avancée. C'est dommage, car c'est un bien vertueux et bien aimable confrère.

Mêmes détails et même éloge se retrouvent en d'autres correspondances. Le 16 septembre, en expédiant au Père Dallet, missionnaire aux Indes, sa nomination de *Lieutenant-général* de l'Ordre des Gueusards, le Père Theurel lui disait:

Le Père Vénard, qui ne se sentait pas la force d'écrire une lettre, s'est senti celle d'écrire votre diplôme, mais c'est là son dernier effort. Ce pauvre confrère est malade presque depuis son arrivée au Tonkin, il est bien faible, et il n'est pas sûr qu'il se rétablisse de manière à travailler beaucoup. Ce n'est pas à moi de vous dire combien c'est dommage.

Deux jours plus tôt, mais en s'y reprenant à plusieurs fois, Théophile avait pu tracer une longue lettre à destination de Saint-Loup-sur-Thouet. Dans sa pensée, c'était le suprême souvenir qu'il envoyât de ce monde aux chers absents. S'il évite de le leur dire, on sent cependant qu'il les prépare à toute éventualité.

A mon père, à ma sœur Mélanie, à mes frères et à mes amis j'envoie le salut dans le Seigneur...

Il a plu à la divine Providence, mes bien-aimés, de m'ôter la santé qu'elle m'avait accordée un peu auparavant... Ma guérison sera peut-être chose difficile, car il semble que j'ai un catarrhe chronique, qui même a déjà fait ravage dans le poumon gauche. Je ne sais pas la chose au juste, mais je pense que c'est cela...

Ne vous affligez pas, chers amis, de ce que je suis malade, mais priez pour moi, afin que je mette à profit cette épreuve et que je sache faire tourner le mal de mon corps au bien spirituel de mon âme.

Mais à ses amis des Missions-Étrangères de Paris il ne cache pas la vérité; au contraire, le Père Ven, assurément, ne se fait plus aucune illusion sur son état. Et voici les quelques lignes qu'il parvient à tracer pour M. Charrier à la suite d'une lettre du Père Theurel:

Et moi, je m'éteins peu à peu comme une chandelle. Je ne tiens à la vie que par un cheveu. Vive la joie quand même! C'est peut-être le dernier mot que vous recevrez de moi. Priez pour moi, afin que, si le corps périt, au moins l'âme soit sauvée. Que Jésus et Marie vous protègent! Nous nous verrons dans la patrie. Adieu!

Eh bien non, ce n'était pas pour cette fois encore: Dieu réservait Théophile pour un sacrifice plus glorieux. « Ma santé est une santé de roseau, avait dit de lui-même le futur martyr, trois ans plus tôt, quand, à la rue du Bac, il s'exerçait aux pénitences corporelles: je plie et ne romps pas. Avec cela, on va loin. » Il allait, en effet, au milieu de ses maux, montrer une résistance qui tient du miracle.

Le terrible été a fait place à une saison intermédiaire, à une sorte d'automne continu qui rejoindra le prochain printemps. En cette région du Tonkin, de la mi-novembre aux premiers jours de mars, la température se rafraîchit au point de nécessiter du feu: le thermomètre en vient à marquer

6 degrés seulement au-dessus de zéro: ce qui, après 38 à 40 degrés, à l'ombre, d'une chaleur ininterrompue, est un vrai bienfait pour les organismes débilisés. Théophane respira donc plus à l'aise. A la date du 28 novembre, le Père Theurel apprend au Supérieur des Missions-Étrangères que le Père Vénard s'est remis à travailler un peu. Le malade lui-même est tout fier, le 1^{er} décembre, d'en faire l'annonce à sa sœur Mélanie:

Quelque chose qui te réjouira le cœur, c'est que ma santé est bien meilleure: mon côté gauche, si malade, est redevenu presque aussi fort que le côté droit. Je suis assez peu sensible au vent froid du nord qui règne en cette saison, signe non équivoque que la poitrine est bonne encore. Enfin, j'ai repris l'étude de la langue annamite.

Grâce à la protection du grand mandarin de la ville voisine, le chef du canton laisse en paix la résidence de Vinh-Tri. La maison de l'évêque a repris, à l'intérieur du moins, sa vie active d'autrefois.

Monseigneur, note Théophane, peut gouverner assez tranquillement la mission, alors que Mgr Jeantet, là-bas, à Ké-Non, a dû, à cause des espions qui le guettent, envoyer ses séminaristes en lieu sûr et se tenir lui-même caché très étroitement. Par contre, au séminaire de Vinh-Tri, on peut — faveur insigne! — aller se promener en plein jour dans toute la longueur et la largeur du jardin cultivé par les élèves. Le rétablissement du jeune malade n'en sera que plus rapide.

(A suivre)

Baptême d'un Chinois à Québec

Le 13 octobre dernier, anniversaire de la dernière apparition de la Vierge du Rosaire à Fatima, la Mission Chinoise de Québec avait la joie d'inscrire parmi ses chrétiens un nouveau membre, dans la personne de M. Sito Ken, natif des environs de Canton, en Chine, et âgé de cinquante-huit ans.

M. Sito, qui avait déjà fait deux stages à l'Hôpital Laval, y retournait, il y a à peu près un an, pour y être hospitalisé. C'est là que, par l'intermédiaire d'un compagnon de chambre au zèle tout apostolique, M. Antonio Dufour, Dieu le prépara à la grande grâce de sa conversion. Instruit par son bénévole catéchiste des principales vérités de notre sainte Foi, M. Sito demanda le baptême qui lui fut administré par M. l'abbé A. Caron, en présence du chapelain de l'Hôpital, de plusieurs religieuses de l'établissement, ainsi que des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception qui avaient souvent visité le malade.

Le bon M. Dufour et son épouse servirent de parrain et de marraine à l'heureux baptisé.

Les témoins de cette touchante cérémonie en garderont un souvenir ému et ils rediront leur reconnaissance au bon Dieu pour ses divines miséricordes envers ce nouveau chrétien, enfant de la lointaine Chine.



MANDCHOURIE

Echos de la Mission de Szepingkai

PERSPECTIVES PLUS RASSURANTES POUR L'AVENIR

Le beau mois du Sacré-Cœur s'est ouvert sur des perspectives un peu plus rassurantes pour notre Mission. Le sentiment si réconfortant de la paix recouvrée crée partout une atmosphère de joie bienfaisante après les troubles et les incertitudes des mois précédents. Fasse le Cœur de Jésus que cette paix soit durable et que le travail apostolique reprenne son cours dans le champ longtemps délaissé des divines moissons.

L'activité revient au sein du peuple chinois, du moins dans les localités gouvernées par les nationalistes. Aucune loi ne venant plus contrôler le marché des divers produits, on s'en donne à cœur joie. Un tel va-et-vient remplit les rues, qu'on y croirait toute la population réunie. Depuis le départ des Japonais surtout, une foule de boutiques et de magasins ambulants bordent les places pour le commerce des effets les plus variés. On ne peut se faire une idée d'un pareil bazar: un vendeur de parasols et d'éventails coudoie un brocanteur de bouteilles et de vieux bouchons; un marchand de soieries trafique à côté d'un pâtissier; celui-ci, derrière son chaudron de graisse bouillante, et affublé de son tablier luisant et crasseux, fait cuire les galettes, pendant que les gourmets, pressés autour du fourneau, se disputent les friandises. Dominant tout ce brouhaha, l'on entend du matin au soir les trafiquants disputer à tue-tête avec les marchandeurs... C'est l'antique Chine qui revient avec son visage séculaire qu'aucune influence étrangère ne vient pour le moment modifier. Ah! quel curieux pays!... Après des années passées au milieu de nos bons Orientaux, que d'étonnements, de surprises, de découvertes, nous apporte encore chaque jour!

A la Mission, la cueillette embaumée des petites âmes se fait de plus en plus abondante depuis la réouverture du dispensaire, au début de juin; elle console du temps perdu ces dernières années. A chacun de ces angelots qui s'envolent vers le ciel bleu, nous confions le soin de nous envoyer nombre

de ses frères païens, afin qu'à leur tour ils soient plongés dans le bain régénérateur du sacrement de baptême et admis aux joies célestes.

Le catéchuménat a aussi ouvert ses portes, d'abord aux enfants chrétiens pour l'étude du catéchisme et des prières, puis aux païens qui désirent embrasser la vraie foi. Plusieurs noms sont déjà inscrits. Après la réinstallation du dispensaire, c'est le premier pas dans le rétablissement des œuvres d'apostolat chrétien parmi les infidèles. Nous reprenons également les cours privés à notre Couvent. Dans les écoles municipales, l'anglais sera désormais enseigné.

Notre petite chapelle a été remise à neuf et, le 19 juin, S. Exc. Mgr Lapierre venait consacrer sa restauration en y offrant le Saint Sacrifice. Par une heureuse coïncidence, les Religieuses indigènes célébraient en ce jour la fête patronale de leur dévouée Directrice, Sœur Julienne-du-Saint-Sacrement¹. Quelle joie n'avons-nous pas éprouvée de nous retrouver toutes au pied du cher tabernacle d'où le divin Prisonnier avait dû fuir, quelques semaines auparavant. Nous avons quitté ce lieu béni en une heure d'angoisse, en songeant que peut-être nous n'y reviendrions plus; mais le Seigneur, dans sa divine bonté, a réparé nos malheurs et nous rend, en les centuplant, toutes nos joies et nos consolations. Qu'il en soit à jamais béni et remercié, et que notre vie entière ne soit qu'un hymne à sa gloire et une louange à son Nom!

Les autres maisons de la Mission, toutes plus ou moins affligées de blessures cruelles par les bombes dévastatrices, ont aussi reçu les réparations les plus urgentes.

Avec l'autorisation d'ouvrir leurs écoles, les RR. Pères ont obtenu des autorités civiles la permission d'engager eux-mêmes les professeurs, en

1. Béatrice LAREAU, de Chambly, P. Q.



LE PETIT SÉMINAIRE DE SZEPINGKAI, APRÈS LES BOMBARDEMENTS DE MAI 1946

donnant la préférence aux instituteurs chrétiens. Bien que l'enseignement de la religion ne fasse pas partie du programme officiel des études, un maître catholique ne laisse pas d'exercer une bienfaisante influence sur ses élèves païens.

L'ŒUVRE DE « LA MISÉRICORDE » POUR LES JAPONAIS

La Maison de « La Miséricorde », œuvre entreprise après la guerre pour porter secours aux Japonais et spécialement aux femmes et aux enfants laissés sans protection, a vu s'éloigner ses protégés, le 1^{er} juillet, par le rappel de tous les Nippons dans leur pays.

Cette œuvre, toute de charité, à laquelle deux d'entre nous ont été employées, n'a pas été sans produire des fruits consolants pour nos cœurs de missionnaires. Vingt-cinq baptêmes y ont été enregistrés, dont quinze d'enfants morts après avoir reçu leur passeport pour le ciel; une adulte est aussi passée à une vie meilleure après sa régénération.

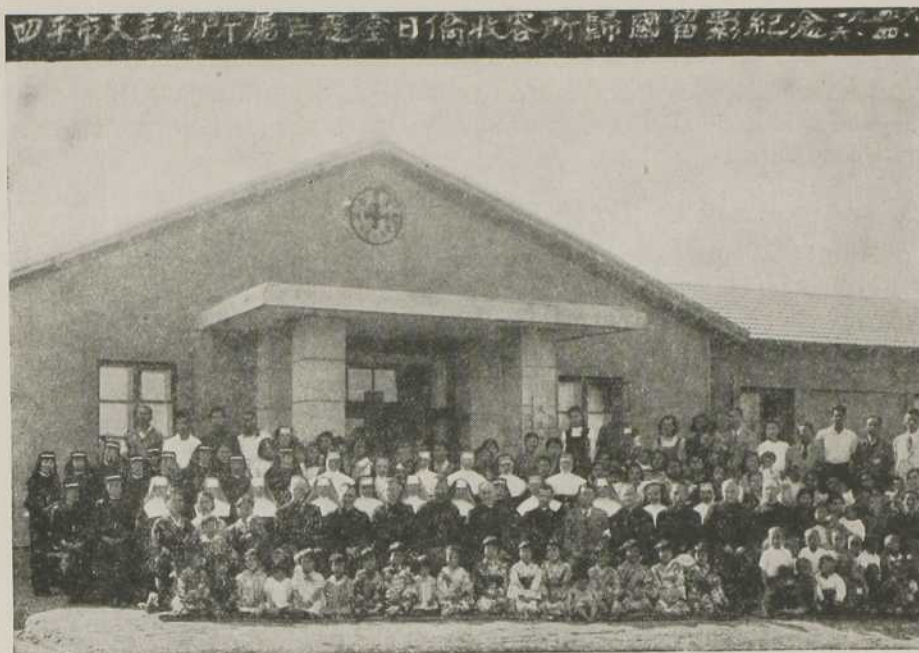
Parmi les conversions remarquables, citons celle de M. Nakamura, baptisé le dimanche 30 juin, par le R. P. Beaulieu, P. M. E. Chef du groupe des réfugiés de « La Miséricorde », ce Japonais distingué, doué de précieuses qualités morales, est rempli de dévouement et de charité pour ses compatriotes et pour tous ceux avec qui il a des rapports. Aussi nous espérons qu'il saura se montrer un chrétien convaincu, généreux et fidèle, qui prêchera par son exemple la doctrine d'amour de l'Évangile.

Le 1^{er} juillet, M. Nakamura eut le bonheur de faire sa première communion durant la messe matinale célébrée en ce jour. Le départ ayant été fixé pour cinq heures, dès deux heures et demie tout le monde était sur pied et, à trois heures, la petite chapelle était remplie, car durant les mois de séjour en cette maison, tout le personnel a eu l'avantage de recevoir des instructions sur notre sainte religion.

M. Nakamura est parti en disant que son plus cher désir était réalisé: être membre de l'Église catholique. En le constituant chef du groupe des partants, on lui confia la charge d'instruire et de baptiser ceux qui succomberaient aux fatigues du voyage. A Mgr Lapierre, qui déplorait le dénuement dans lequel il le voyait s'éloigner, ce fervent néophyte répondit noblement: « Monseigneur, j'ai plus que toutes les richesses, puisque j'emporte avec moi le trésor de la Foi! »

Au nombre des réfugiés, se trouvaient une jeune dame de vingt-trois ans, Mme Horiushi, atteinte de tuberculose, et Mme Nishida, âgée de soixante-dix-huit ans, qui furent déclarées incapables de supporter le voyage. S. Exc. Mgr Lapierre les reçut toutes deux à la Mission. L'état de Mme Horiushi étant tout à coup devenu alarmant, sur sa demande, le R. P. Beaulieu lui administra le sacrement de baptême, le 7 juillet. Le 22, elle recevait l'extrême-onction et, le 27 suivant, elle décédait pieusement, dans la soirée, animée des plus beaux sentiments de résignation chrétienne.

Une autre conquête est celle d'une jeune fille dont l'éducation chrétienne commença dès les débuts de la Mission japonaise. Cette enfant avait tout de suite saisi la beauté et les grandeurs de la religion catholique. Malgré le peu d'espoir que lui laissaient les Missionnaires d'être baptisée sous peu, elle se montrait toujours très assidue à la messe chaque matin, de même



A L'OCCASION DE LA FÊTE PRÉPARÉE PAR LES JAPONAIS DE LA MAISON DE LA MISÉRICORDE, À SZEPINGHAI, LE 4 JUIN 1946

qu'à toutes les prières communes. Sur ses instances et constatant d'ailleurs des dispositions peu communes chez cette jeune fille, les Pères consentirent enfin à faire exception en sa faveur à la coutume de ne pas baptiser les jeunes filles de familles païennes, à cause du danger où elles se trouvent d'être mariées par leurs parents à des époux païens. C'est dans notre pieuse chapelle, le 5 juillet, qu'eut lieu la touchante cérémonie, et l'heureuse enfant reçut les beaux noms de Marie-Thérèse. Fermement résolue de garder son cœur pour le bon Dieu seul, la nouvelle chrétienne projette de faire son entrée dans une maison religieuse, dès que les circonstances le lui permettront.

Avant leur départ, les réfugiés exprimèrent leur reconnaissance envers la Mission catholique, par une fête en l'honneur des Missionnaires. Le programme de la journée comportait d'abord une messe solennelle avec chant de cantiques, puis des amusements divers. A midi, banquet suivi d'une séance récréative et d'un goûter champêtre au cours de l'après-midi. La séance, entièrement préparée par eux, comprenait une saynète, une cantate, des chants variés et de petites danses japonaises exécutées par les enfants, et enfin une adresse. La pièce principale, composée par un nouveau converti, mettait en évidence, avec beaucoup de vérité et de grâce, les beautés et les bienfaits de notre sainte religion. Les discours qui suivirent exprimèrent la gratitude profonde de tous les réfugiés et le souvenir ému qu'ils garderont de la charité catholique. Le chant français, par les fillettes, de: « Ah! qu'il est bon, qu'il est bon, le bon Dieu! » fut surtout impressionnant. Nul doute que l'écho de ces voix fraîches et pures ne soit allé droit au Cœur du Dieu si bon qu'elles chantaient sans le connaître, et, qu'en retour, les divines misé-

ricordes ne descendent sur la fière nation nipponne, maintenant dans le malheur.

L'évacuation des Japonais s'est terminée ici à la mi-juillet. Un contingent de deux mille cinq cents personnes est parti chaque jour, pendant dix jours consécutifs.

SITUATION DES AUTRES POSTES

Après plusieurs essais infructueux, le R. P. Gauvin, recteur de la Mission de Fakou, a pu enfin effectuer un voyage à Szepingkai, le 26 juillet, emmenant avec lui deux Religieuses indigènes de Notre-Dame-du-Saint-Rosaire, en service à Fakou.

Nous n'avons guère de nouvelles de nos Sœurs des autres postes, parce qu'elles ne peuvent pas facilement écrire. Plusieurs endroits, entre autres Tungleao, sont encore aux mains des révolutionnaires. D'autres localités ont été prises par les nationalistes, puis reprises par les révoltés, en sorte que, dans une même contrée, c'est tantôt un parti et tantôt l'autre qui gouverne. Les Missionnaires ne jouissent que d'une liberté illusoire. Malgré toutes les peines qu'ils se donnent pour reconstituer leurs Missions, ils n'aboutissent qu'à de minces résultats, par suite de la désorganisation générale. Dans la plupart des postes, il n'y a encore ni train, ni téléphone, ni service postal, ni non plus de véritable sécurité. Les chariots qui ont échappé au pillage et les rustiques voitures tirées par des ânes sont même très difficiles à trouver et à louer. Dans ces conditions, le Missionnaire n'a d'autre ressource que la patience, avec l'espoir en des temps meilleurs que la divine Providence enverra lorsqu'elle le jugera bon. Le bon Dieu attend sans doute un retour sérieux à la charité et à la justice, pour accorder au monde une véritable paix et la concorde entre les nations.

DÉCÈS D'UNE RELIGIEUSE INDIGÈNE

Le 21 juin, la mort vena't ravir à la Communauté de Notre-Dame-du-Saint-Rosaire une de ses trois premières Religieuses, Tchang Louosa, qui avait prononcé ses vœux perpétuels l'hiver dernier.

Toujours très fervente, la regrettée disparue supporta sa longue maladie avec une patiente et joyeuse résignation. Elle fut surtout admirable pendant le séjour d'un mois qu'elle fit comme nous dans les caves de l'évêché, au cours de la guerre. Cette phase lui fut très pénible et très méritoire par l'application qu'elle apporta à se montrer constamment joyeuse et délicate envers tous. Elle conserva sa connaissance jusqu'après minuit, priant avec le prêtre et les Religieuses qui l'entouraient. Vers trois heures du matin, son âme prenait son envolée vers les cieux, cette Patrie tant aimée où l'on ne souffre plus, où l'on comprend toutes choses et où l'on jouit de tous biens.

Le service funèbre fut célébré à la cathédrale par S. Exc. Mgr Lapierre, assisté du R. P. Baron. La levée du corps fut faite par le R. P. Bonin, recteur de la Mission. Les restes mortels de la chère défunte reposent dans le jardin des Sœurs indigènes, en attendant qu'ils puissent être transportés dans le cimetière catholique.

JAPON

Lettre des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception parties pour le Japon en septembre 1946.

Japon, 20 octobre 1946.

*Très révérende Mère Marie-de-la-Providence, Sup. Gén.,
Côte-des-Neiges, Montréal.*

RÉVÉRENDE ET BIEN-AIMÉE MÈRE,

Ce n'est pas sans ressentir une bien vive émotion que nous vous adressons cette lettre, la première écrite depuis notre arrivée sur le sol japonais. Nous nous empressons de vous dire combien nous sommes heureuses d'être enfin rendues dans notre cher pays d'adoption!

Notre première impression, en descendant du bateau, le 15 octobre, a été des plus favorables. D'abord, nous n'avons pas été reçues par des étrangers, mais par les nôtres, la plupart américains. Au port, la fanfare fit vibrer ses airs les plus accueillants; plusieurs Pères et Religieuses étaient là pour souhaiter la bienvenue aux contingents missionnaires, entre autres: Mgr A. Leblanc et le R. P. Berchmans, O. F. M., les RR. PP. Drouin, Trahan et Dionne, O. P., ce dernier devant prendre un prochain bateau pour retourner au Canada. Les Religieuses de la Congrégation de Notre-Dame, de l'Assomption, du Christ-Roi, et les Franciscaines Missionnaires de Marie étaient aussi à la rencontre de leurs Sœurs. C'est à l'Hôpital tenu par ces dernières, à Yokohama, que nous avons reçu le gîte pour la première nuit.

En quittant Yokohama, nous nous sommes rendues directement à Koriyama, à l'exception de Sœur de l'Enfant-Jésus¹ et de Sœur du Saint-Nom-de-Marie² qui sont restées pour voir à nos caisses. A la gare, nous avons été reçues par le R. P. Koyama et un bon groupe de chrétiens très heureux de revoir leurs Missionnaires.

Les Américains ont mis un camion à notre disposition et nous y sommes montées avec nos bagages.

Nous avons trouvé notre maison très détériorée, mais dans un état moins pitoyable que nous ne nous y attendions. Il manque cent cinquante et une vitres; les tuyaux d'égouts ne fonctionnent pas, mais déjà les choses semblent s'améliorer. Le Jardin de l'Enfance n'a été fermé que durant six mois, lors de l'occupation du Couvent par l'armée militaire. Il y a soixante à soixante-dix enfants qui y viennent tous les jours, avec trois professeurs bien qualifiés.

Celles d'entre nous qui devaient se rendre à Wakamatsu sont parties dès le lendemain matin, vers cinq heures.

A notre arrivée dans cette Mission, nous avons déposé nos malles et, par un temps superbe, nous avons eu la surprise et la joie d'entendre la messe à la grotte de Notre-Dame de Lourdes, un petit pèlerinage de chrétiens de Koriyama ayant été organisé pour ce jour-là. Vous dire combien

1. Florentine DANSEREAU, de Verchères, P. Q.

2. Rita BLAIS, de Thetford-Mines, P. Q.

nous avons éprouvé de bonheur est impossible! Nous nous sentions tellement chez nous dans ce petit coin si joli du Japon!

Comme à Koriyama, nous nous attendions à trouver une maison beaucoup plus endommagée. Il est vrai que soixante vitres sont brisées et qu'il faudra faire du blanchissage et du peinturage; les calorifères sont aussi à réparer, mais, en somme, nous entrons dans une habitation négligée, mais non abandonnée. Nous faisons un peu de ménage ces jours-ci, pour l'arrivée de nos chères Sœurs de l'Enfant-Jésus et du Saint-Nom-de-Marie. Nous les



SŒUR SAINTE-ANGÈLE-DE-MÉRICI (MARIE-JEANNE L'HEUREUX, DE LORETTEVILLE), SŒUR MISSIONNAIRE DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION, RETOURNÉE AU JAPON EN SEPTEMBRE 1946.

attendons comme des Sœurs venant de la Maison-Mère et que nous n'avons pas vues depuis des semaines... Nous voulons que la maison soit propre pour les recevoir. Nous avons commencé par la chapelle, et depuis samedi, à notre grande consolation, le bon Dieu est avec nous. Comme nous sommes privilégiées, n'est-ce pas?

Au moment où nous écrivons, un messenger vient annoncer que nos caisses sont rendues à la gare. En allant à la rencontre de nos Sœurs, nous verrons immédiatement au transport.

Wakamatsu, 21 octobre 1946.

Nos deux Sœurs sont enfin avec nous, et nos caisses dans notre maison; quel soulagement! Nous avons demandé une messe d'actions de grâces dite dans notre chapelle, en reconnaissance à la Sainte Vierge, et notre journée entière est consacrée à dire merci! Nous ne cessons de répéter comme tout est beau, ici: la nature, la maison, la disposition des pièces, etc. Si nous n'avions pas apporté de nourriture et de vêtements chauds, nous aurions à souffrir de ce côté, car tout est à un prix exorbitant: 30 yens pour trois ou quatre carottes. Le yen est actuellement à quinze pour un dollar; on dit qu'il va baisser, c'est pourquoi on nous a recommandé de ne pas faire changer notre argent immédiatement. Les Religieuses de la Congrégation ont la bonté de nous en prêter en attendant.

Le R. Père Curé de Wakamatsu nous a déjà demandé si une Sœur ne pourrait pas lui aider pour donner des leçons de catéchisme, parce qu'il ne peut suffire à la tâche. Aujourd'hui même, un personnage se présente à notre porte; c'est un bonze accompagné de sa fille qui vient prendre des leçons d'anglais. « Je désire que vous fassiez connaître le chemin de la vérité à ma jeune fille », dit-il à Sœur Supérieure qui va lui faire le salut d'usage.

La moisson est mûre, bien chère Mère, le Japon n'est plus reconnaissable; quel dommage qu'il soit si difficile de faire venir des Sœurs, car nous craignons qu'avant longtemps nous ne soyons pas assez nombreuses. Plusieurs jeunes filles se sont présentées pour avoir des leçons d'anglais, de français, de musique et de dactylographie. Nous croyons aussi avoir assez facilement accès dans les hôpitaux, pour visiter les malades. Il y aurait certainement là un beau champ d'apostolat.

Nous comptons déjà cinquante bambins au Jardin de l'Enfance. Deux professeurs y enseignent depuis le mois de mai. Une jeune fille qui demeure ici avec sa mère semble bien disposée, et la vieille maman, qui sort très peu, est bonne gardienne.

24 octobre 1946.

Sœur Sainte-Angèle-de-Mérici¹ et Sœur Marie-Léonise², nos deux Supérieures, partent aujourd'hui pour Fukushima où elles feront les démarches nécessaires, auprès des officiers américains, pour les réparations de nos maisons; elles se rendront ensuite à Sendai.

Nous vous reviendrons sous peu, bien-aimée Mère. Veuillez croire que nous sommes heureuses et pleines d'enthousiasme. Un merci bien reconnaissant de toutes

VOS AIMANTES FILLES DU JAPON.

1. Marie-Jeanne L'HEUREUX, de Loretteville, P. Q.

2. Rachel GÉRIN, de Coaticook, P. Q.



LES ÉLÈVES DU JARDIN DE L'ENFANCE DE WAKAMATSU, JAPON, AU JEU

JAPON

Une fleur du Jardin de Koriyama

En ce matin du Jour de l'An 1931, les centaines de jeunes écolières de Koriyama, qui se rendaient à l'École Supérieure pour le salut traditionnel à l'Empereur, se montraient les unes aux autres la mystérieuse maison blanche surmontée d'une croix où, leur avait-on dit, les *amah san* (bonzesses honorables) étrangères devaient bientôt habiter.

« Regarde donc, Nobu Ko, dit l'une d'elles à son amie, il y a une jolie petite lumière rouge aux fenêtres de l'étage. Les *amah san* doivent avoir pris possession de leur nouvelle maison. »

Nobu Ko regarda, et tout de suite elle se sentit attirée vers cette demeure, sans pouvoir s'expliquer pourquoi. Jésus-Hostie, du haut de ce nouveau sanctuaire que lui offraient ses humbles Missionnaires, avait jeté sur cette enfant un regard de prédilection, gage de ses bénédictions futures.

A quelque temps de là, Nobu Ko obtenait de son père, bouddhiste fanatique, la permission de venir au couvent prendre des leçons d'anglais et de dactylographie. Ce n'était certes pas sans quelque appréhension que M. Watanabe voyait son aînée prendre pour la première fois contact avec cette religion du Christ, que, pendant sa jeunesse, il avait tant de fois entendu traiter de *jakyo* (religion perverse). Mais cette fille, sa joie et son orgueil, il était sûr d'elle. Ne l'avait-il pas formée lui-même selon les plus anciennes et les plus fortes traditions du bouddhisme? Jamais elle ne poserait acte quelconque qui pût contrevenir à l'honneur des ancêtres. Dans tout le quartier, on la citait comme un modèle de piété filiale. Levée dès l'aube en toute saison, elle faisait au puits commun le lavage de la famille, aidait aux ablutions des petits frères et sœurs, puis lavait et faisait cuire le riz, et préparait ensuite les goûters de ceux qui allaient à l'école ou au travail. Avant de s'asseoir à la table de famille, elle offrait encore les mets préparés aux mânes des défunts, suivant le rite bouddhique.

M. Watanabe, qui prenait beaucoup d'intérêt aux études de ses enfants et surtout à celles de Nobu Ko, se hasarda, au bout de quelques mois, à venir nous rendre visite. Nobu Ko n'avait rien perdu à son contact avec les *amah san*. Elle se montrait plus aimante et plus dévouée encore au sein de sa famille. La vie des Missionnaires était pour elle un sujet continu d'étonnement et d'admiration. Pourquoi ces Religieuses avaient-elles quitté leur pays pour venir vivre au milieu d'étrangers qui leur étaient hostiles? Pourquoi cette existence toute de prière, de dévouement, de séparation d'avec le monde?... Nobu Ko était devenue songeuse. Les vagues enseignements du bouddhisme sur le but de la vie ne la satisfaisaient plus.

Un jour de réunion intime à l'École Supérieure qu'elle fréquentait, elle se permit d'interroger ses professeurs sur le but de la vie humaine. L'un d'eux lui répondit que l'idéal était le *nirvana* (repos) bouddhique: se reposer éternellement sur une fleur de lotus et ne plus penser à rien; un autre, que le but de la vie était de se conduire honnêtement, afin de devenir un dieu honoré après sa mort; un troisième, enfin, que, selon lui, le meilleur emploi à faire de la vie, c'était de s'amuser et de manger de bonnes choses, parce qu'à la mort tout était fini.

Ces réponses de ses maîtres païens lui inspirèrent un tel dégoût que, de ce jour, elle pensa sérieusement à étudier le christianisme. Mais comment faire pour vaincre les préjugés de son père vis-à-vis de la religion chrétienne? Elle résolut de garder jalousement son secret jusqu'à ce qu'elle fût prête à recevoir le baptême, et redoubla au sein de sa famille d'attentions délicates et de dévouement affectueux.

Entre temps, elle achevait le cours de ses études supérieures avec grand succès, arrivant la huitième aux examens, parmi plusieurs centaines d'élèves. Son père fut tout réjoui et tout fier de ce succès inespéré. Nobu Ko, elle, l'attribua aux prières faites à cette intention. Maintenant que ses études étaient terminées, comment s'arranger pour continuer à s'instruire de la vraie religion sans éveiller les soupçons de sa famille? Comment, surtout, s'absenter pour entendre la messe du dimanche? Elle supplia les Sœurs de la prendre à leur service, et celles-ci l'acceptèrent comme aide à l'école maternelle. Sa mère se montra d'abord contrariée de ce que son aînée ne restât pas à la maison pour l'aider; la famille était nombreuse et les ressources ne permettaient pas d'engager une servante. Mais Nobu Ko plaida si bien sa cause, promettant de prendre sur ses heures de repos pour aider à la maison, que ses parents finirent par donner leur consentement. La courageuse enfant nous arrivait en hiver, vers neuf heures et demie, les mains gonflées par les engelures contractées en faisant le lavage et les autres gros travaux de la maison.

Au cours de l'année, elle se décida à doubler ses efforts et ses études afin d'obtenir le brevet d'institutrice pour école maternelle. Son humeur toujours égale et son dévouement à toute épreuve lui gagnaient la sympathie et l'estime de tout le monde. Au milieu d'une vie si occupée, elle trouvait toujours le temps de prier et de s'instruire chaque jour des vérités chrétiennes. Avec quelle ardeur elle désirait le baptême! Mais ce bonheur devait lui être refusé encore, le bon Dieu voulant sans doute lui faire mieux apprécier cet incomparable bienfait.

Pendant les vacances, cette année-là, Nobu Ko arriva un jour toute exubérante de joie. Du plus loin qu'elle nous aperçut, elle cria: « Ma Sœur, ma Sœur, quel bonheur! Je viens de baptiser un bébé



DIEU PAÏEN AU NIRVANA

mourant! » Et elle pleurait en nous racontant comment la chose s'était passée. Dans cet entourage païen, où la jeune catéchumène avait pu se glisser sans éveiller l'attention, les Missionnaires, sans doute, auraient été impuissants à pénétrer. Que les voies de Dieu sont admirables, et comme il sait mesurer à ses frêles créatures leur part de joie ou de peine!

Cependant, le père de Nobu Ko semblait animé de bienveillance envers le prêtre et les Religieuses catholiques. Il leur rendait maints bons services, et même, les jours de fêtes nationales, leur envoyait par sa fille une partie des gâteaux traditionnels en pâte de haricots sucrés. Nobu Ko crut le moment venu de tenter un essai. Elle demanda au Père missionnaire de l'endroit, le R. P. H.-M. Reid, O. P., d'essayer d'obtenir le consentement de son père à son baptême. Mais la cordialité habituelle de M. Watanabe tomba net devant la demande que lui adressait le Missionnaire. Il refusa catégoriquement et reprocha au Père de venir prêcher aux Japonais l'infidélité aux croyances des ancêtres. « Les Japonais, ajoutait-il, n'ont nul besoin d'une religion étrangère. Le culte de l'Empereur, le shintoïsme, voie des dieux, le bouddhisme, religion des anciens, cela leur suffit. Ils n'ont que faire du christianisme. »

Pauvre Nobu Ko! Son chagrin faisait peine à voir, mais ni son courage ni sa persévérance ne faiblirent. Entre temps, le bon Dieu lui réservait une précieuse consolation. Une de ses petites sœurs, âgée de quatre ans, tomba dangereusement malade pendant les vacances. La grande sœur se dévoua avec sa mère pour sauver l'enfant, mais tous les soins furent inutiles. Le mal fit de si rapides progrès que le papa, averti, ne put arriver à temps. La maman tenait la malade entre ses bras, quand tout à coup elle s'écria: « Elle va mourir! » Nobu Ko supplia alors sa mère de lui permettre de procurer, par le saint baptême, le bonheur éternel à sa petite sœur. « Comme tu voudras », répondit la mère.

Sans perdre une minute, l'heureuse catéchumène versa l'eau sainte et, quelques instants plus tard, cette âme régénérée prenait son essor vers les cieux, pour y plaider la cause de son aînée.

Plusieurs années s'écoulèrent au cours desquelles, tout en s'instruisant toujours plus à fond des vérités de la vraie religion, Nobu Ko faisait aussi des progrès dans les sciences profanes. Elle avait obtenu le brevet d'institutrice à l'école maternelle, et elle enseigna dans les écoles tenues par diverses Communautés religieuses, ce qui contrariait beaucoup sa famille, laquelle songeait à la marier à un païen.

Enfin, le bon Dieu jugea bon de mettre un terme à la longue attente de son enfant. Un jour, elle adressait une missive à son père, lui réitérant la demande tant de fois faite de lui permettre de se faire baptiser. La réponse cette fois fut brève, mais affirmative. Puisqu'elle s'obstinait à vouloir rejeter les croyances de ses ancêtres, eh bien, elle pouvait se faire chrétienne. Cependant, il lui interdisait d'essayer d'influencer aucun membre de sa famille. « Laisse-nous honorer en paix les mânes des ancêtres », écrivait-il en terminant.

Au comble du bonheur, Nobu Ko courut montrer cette lettre au Missionnaire. Quelques jours plus tard, elle devenait par le baptême l'enfant de Dieu, sous le nom de Monique.



PERSONNEL DU COUVENT DE KORIYAMA EN 1933

En avant: SŒUR SAINT-MARC (ALIDA TALBOT, DE CACOUNA), SŒUR DE L'ENFANT-JÉSUS (FLORENTINE DANSEREAU, DE VERCHÈRES), SŒUR JOSEPH-DE-LA-SAINTE-FAMILLE (JEANNETTE DÉLISLE, DE WORCESTER, MASS.).

En arrière: NOBU KO SAN, SŒUR SAINTE-HEDWIGE (BLANCHE ROSS, DE FALL-RIVER, MASS.) SŒUR MARIE-DE-FOURVIÈRES (LUCIE PARADIS, DE TINGWICK) ET SŒUR AGNÈS-D'ASSISE (LUCIENNE RENAUD, DE MONTRÉAL).

Afin d'échapper aux sollicitations de sa famille, qui persistait à vouloir la marier à un païen, Nobu Ko, après son baptême, partit pour la Corée pour y prendre la direction d'une école maternelle tenue par des Missionnaires.

En 1939, elle revint à Koriyama pour de courtes vacances. A sa première visite au Couvent, elle nous annonça toute joyeuse: « Mes Sœurs, remerciez le bon Dieu avec moi, je vais me faire religieuse! »

Le pauvre M. Watanabe avait le cœur brisé, car tous ses rêves de bonheur pour l'avenir de sa fille étaient anéantis. Il ne pouvait comprendre qu'elle pût être heureuse dans cette vie, selon lui contre nature, et qu'il taxait de folie. Il essaya par tous les moyens de lui faire abandonner son projet de se dévouer corps et âme au soin des malheureux. Mais cette enfant souriante et toujours si aimante, assise là auprès de lui, il lui trouva une volonté inébranlable. Elle attendrait, s'il le fallait, mais elle obtiendrait, coûte que coûte, le consentement de ce père bien-aimé pour la conversion duquel elle voulait offrir sa vie. Encore une fois, M. Watanabe dut s'avouer vaincu. Au fond, il voulait sincèrement le bonheur de sa fille, et il finit par lui permettre d'entrer au Couvent, comme il avait acquiescé à son baptême.

* * *

Le 8 décembre 1941, jour de la déclaration de la guerre, Nobu Ko, devenue religieuse professe, venait nous rendre visite. Ses Supérieures lui avaient permis d'accourir au chevet de son père très dangereusement malade. Ce fut la dernière fois qu'il nous fut donné de revoir ce visage qui rayonnait d'un bonheur intime et profond. Elle nous raconta comment, avec quel-

ques compagnes, elle était allée, au milieu de la plus grande pauvreté, ouvrir une Crèche pour enfants abandonnés, dans notre ancienne Mission de Kagoshima. « Je suis tellement heureuse, ajoutait-elle, qu'il me semble jouir du ciel sur la terre. Il ne manque qu'une chose à mon bonheur: la conversion de ma chère famille, et plus particulièrement de mon cher papa si malade.

Après avoir passé quelques jours au chevet de son père, Nobu Ko dut s'en retourner à sa mission sans avoir eu le bonheur de le voir accepter les enseignements de la véritable religion. Cependant, ses préjugés se dissipèrent quelque peu, et il se sentait fier, malgré lui, de cette fille qui consacrait sa jeune existence au secours des malheureux. Il lui remit même une aumône pour ses œuvres, en lui disant: « Va, puisque c'est ta voie de prendre soin des souffrants, mais n'oublie pas ton père et ta mère. »

A vous aussi, chers amis du Canada, nous disons: « N'oubliez pas ces âmes qui n'attendent peut-être qu'une prière ou un sacrifice offerts à leurs intentions pour entrer dans le giron de la véritable Église. »

UNE SŒUR MISSIONNAIRE DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION
DE KORIYAMA, RAPATRIÉE.

* * *

VANCOUVER

A l'Hôpital Oriental Saint-Joseph

BÉNÉDICTION DU NOUVEL HÔPITAL

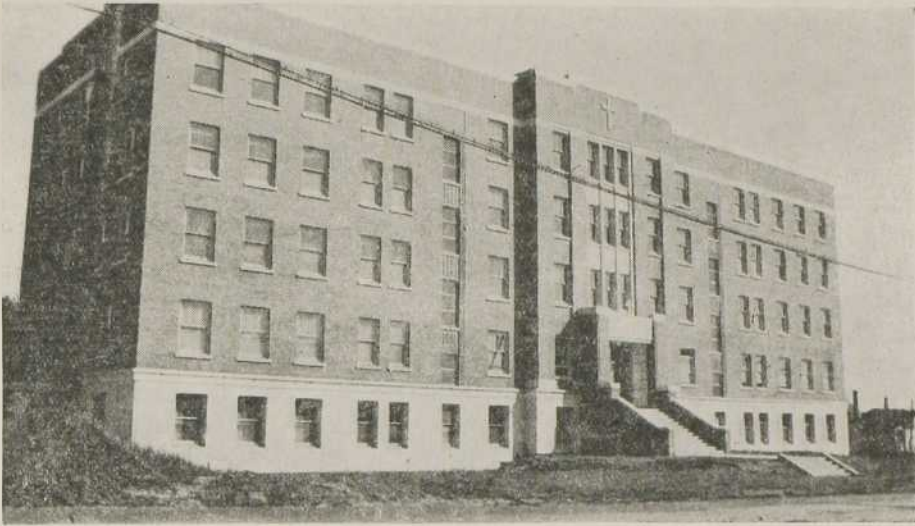
Nos vœux sont enfin réalisés: notre nouvel Hôpital de la rue Prince-Édouard est maintenant ouvert et peut répondre à tous les besoins des malades orientaux qui s'y présentent.

Le 18 juillet, en la fête de saint Camille de Lellis, patron des hôpitaux et des malades, Jésus-Hostie daignait s'immoler pour la première fois dans notre nouveau sanctuaire. A sept heures trente, eut lieu une grand'messe chantée par le dévoué pasteur de notre paroisse, Mgr L.-A. Forget. Et pour mettre le sceau des divines bénédictions sur l'établissement, le 2 octobre, fête des Saints Anges Gardiens, S. Exc. Mgr W.-M. Duke venait présider la cérémonie officielle d'ouverture.

Selon une coutume établie ici, à cause du grand nombre de protestants, il n'y eut pas de Salut du Saint Sacrement. Les discours se firent en plein air. Son Excellence adressa aussi la parole aux Chinois réunis dans la salle de réception, Sœur Thérèse, vierge chinoise, lui servant d'interprète.

Les dames de la paroisse canadienne-française se chargèrent de servir le thé et de faire visiter la maison décorée pour la circonstance de magnifiques corbeilles de fleurs.

Il nous reste maintenant à remercier le bon Dieu qui, en nous donnant un local plus vaste, nous procure le moyen d'élargir le cadre de nos activités



NOUVEL HÔPITAL ORIENTAL DES SŒURS MISSIONNAIRES DE L'IMMACULÉE-
CONCEPTION À VANCOUVER

apostoliques. Puisse sa divine bénédiction féconder nos labours et leur faire produire des fruits nombreux dans les âmes que nous approcherons.

GLANES MISSIONNAIRES

Une jeune métisse d'une vingtaine d'années subit un jour une quinte de toux qui menace de l'emporter. Afin de ne pas effrayer ses compagnes, on la transporte hors de la pièce. Après l'avoir ranimée, l'Infirmière se dispose à revenir dans la salle avec sa patiente, quand elle entend celle-ci murmurer: « Oh! si je pouvais mourir! — Êtes-vous prête à mourir? lui demande notre Sœur. — Non! » répond la malade d'une voix énergique. On la fait alors placer dans une chambre privée, puis Sœur Supérieure s'enquiert si elle désire voir le ministre anglican (elle appartient à cette secte), ou un Père de la Mission. « Je préfère voir le Père, répond-elle, car l'autre ne peut rien à ma situation. »

Après une longue entrevue avec le R. P. MacIntosh, elle reçoit le baptême et l'extrême-onction. Une fois seule avec son Infirmière, elle ne peut contenir sa joie et s'écrie: « Que je suis heureuse! Je me sens légère, légère. Je n'aurais jamais cru qu'il fût si facile d'être catholique. Maintenant, je ne veux lire ni magazine, ni autre chose qui pourrait souiller mon âme; aussi j'espère que j'irai bientôt à mon Père! »

Le lendemain matin, la nouvelle baptisée recevait son Dieu dans son cœur pour la première fois. Pendant son colloque, elle tenait ses mains jointes sur sa poitrine et ses yeux bien clos: nouvelle Marie goûtant le bonheur de la présence du Maître!

La voulant toute à lui, le bon Jésus fait le vide autour d'elle, pendant les trois semaines environ durant lesquelles se prolonge son existence ici-bas. Ses parents, ses amis semblent l'abandonner. « Je croyais jadis à l'affection des miens, dit-elle à son Infirmière, mais je vois maintenant qu'il n'y a que Dieu qui nous aime véritablement, et que tout autre amour est vide, bien

vide! » Ce furent ses dernières paroles, car elle s'éteignait quelques heures plus tard, à la suite d'une faiblesse qui l'empêcha de proférer un seul mot.

« Ma Sœur, je veux aller au ciel tout droit après ma mort », confie un jour à Sœur Supérieure, Mida, jeune Esquimaude. Fondant en larmes, elle ajoute: « J'offre mes souffrances au bon Dieu, mais je ne puis prier. — C'est la meilleure prière », lui répond Sœur Supérieure, puis elle lui suggère de dire intérieurement cette oraison jaculatoire: « Mon Jésus, je vous aime! »

En vraie victime, la pauvre enfant n'est pas seulement atteinte dans son corps; Satan, jaloux sans doute des mérites de cette âme innocente, veut troubler sa paix en lui inspirant des pensées de crainte. « Peut-être n'es-tu pas baptisée? » lui souffle-t-il. Heureusement que nous avons en main les preuves du contraire, pour démentir cet infernal trompeur. Mais le Rusé ne se compte pas pour battu, il l'inquiète pour le même motif au sujet des siens. Sœur Supérieure ayant suggéré à la malade d'offrir ses souffrances pour le salut de ceux qui lui sont chers, elle devient aussitôt calme et confiante. Le bon Sauveur ne pourra refuser, il nous semble, de réaliser le désir de cette âme, en la recevant dans la félicité immédiatement au sortir de cette vie, et en y appelant à sa suite tous ceux qu'elle aime. Ame naïve et pure, que de grâces n'achète-t-elle pas depuis ses années de maladie! Que d'âmes, peut-être, lui devront leur conversion et leur félicité!

En mars, Seuy Kee, bon vieillard du Refuge, s'éteignait pieusement après quelques mois d'hospitalisation. Malgré ses infirmités, ce malade se montrait toujours joyeux et reconnaissant, saisissant toutes les occasions de prouver sa gratitude. Le bon Dieu eut égard à sa charité et ne permit pas qu'il partît sans son passeport pour le Paradis. Nous attendions le prêtre pour la cérémonie du baptême, lorsque, soudain, il fit une faiblesse. Sœur Thérèse accourut à son chevet et n'eut que le temps de verser l'eau sainte sur son front en le plaçant sous le patronage de saint Joseph et de saint François Xavier. Prévenu de son décès, le bon Docteur Yip réserva son lit immédiatement pour un cardiaque à la dernière extrémité. Le nouveau venu fut aussitôt catéchisé et ondoyé sous les noms de Joseph-Bernard.

Le 6 avril, notre chère Sœur Anne-de-Jésus¹, arrivée depuis peu de la Maison-Mère, avait le grand bonheur de répandre l'eau baptismale sur le front d'un vieillard chinois, en le nommant Joseph-Léon. Quatre jours plus tard, c'était au tour de sa compagne, Sœur Clotilde-de-France², d'ondoyer un heureux Joseph-Henri.

Il y a quelques mois, nous faisons la connaissance d'un médecin chinois, fervent catholique, qui attribue sa conversion à l'impression que produisit sur lui un Missionnaire jésuite en prière auprès d'un malade. « Il s'agissait, racontait le Docteur, d'un jeune homme qui m'avait consulté peu auparavant pour une infection. Comme le pus n'était pas suffisamment localisé, je lui avais conseillé des pansements humides. Mais, en bon Chinois, il ne voulut pas attendre et fit lancer l'abcès. Conséquence fâcheuse: la gangrène se mit dans la plaie et, en quelques heures, fit d'affreux ravages. Dans ce pitoyable état, il arrivait à l'Hôpital. Comme professeur, j'allai avec mes étudiants visiter le malade. C'est alors que je fus frappé de voir un Religieux sans

1. Diane BARRETTE, de Fall-River, Mass.

2. Cécile GOSSELIN, de Québec.

masque à ses côtés, malgré l'odeur insupportable qui infectait la chambre. Chaque fois que, dans la suite, je rencontrais le Missionnaire, nous échangeons un bonjour, mais c'était tout. Quelque temps après, j'eus la douleur de perdre une fillette de deux ans. J'étais inconsolable et il me semblait que ma peine aurait été moins vive, si quelqu'un avait prié près de la petite dépouille. Je fis des démarches pour trouver le bon Père Jésuite, mais, à mon grand regret, j'appris qu'il était parti pour Manille. Je m'adressai à un ministre protestant qui vint chez moi, lut quelques passages de la Bible et s'en retourna, me laissant peu satisfait.

« Quelque temps après cet événement douloureux, je revis le Père dont j'ai parlé et lui racontai ma peine. Il m'invita à l'aller voir le vendredi, ce que je fis. Nous causâmes longuement, sans toutefois parler de religion. Après quatre ans seulement de visites hebdomadaires, je manifestai le désir d'embrasser la foi catholique, mais le Missionnaire se contenta d'abord de m'enseigner à prier, me disant que c'était par la prière que je devais obtenir la grâce que je sollicitais. Il commença ensuite mon instruction qui dura deux ans. J'eus enfin le privilège d'être chrétien et je ne saurais dire le changement qui s'opéra alors dans ma vie. J'aurais voulu procurer le même bonheur à tous les miens. Mes enfants le partagèrent bientôt, mais ma femme, presbytérienne, refusait. Les choses en étaient là, quand la guerre nous conduisit dans un camp de concentration où se trouvaient six évêques et environ six cents religieux et religieuses. La vie catholique y était intense, pourtant mon épouse n'en était nullement impressionnée. Je rencontrai une religieuse américaine à qui je fis part de mon désir. Elle se mit en relation avec ma femme et, au bout de quelques semaines, celle-ci était instruite et j'avais la grande joie de la voir baptisée.



GRUPE D'INFIRMIÈRES, DE MALADES ET D'EMPLOYÉS DE L'HÔPITAL ORIENTAL DE VANCOUVER

« Ma sœur, ici, est encore païenne, ajoutait le Docteur; elle est bonne et a bien souffert, aussi j'appelle de tous mes vœux l'heure de sa conversion. »

Nous prions aussi avec ferveur pour l'entrée de cette brebis au vrai Bercaïl. Nous sommes allées voir cette personne et nous avons confiance que la grâce divine en fera bientôt sa conquête.

Le 23 juin, notre chère Sœur Saint-Laurent ¹, arrivée à Vancouver de la veille, avait le bonheur d'ondoyer un moribond qui, sous les noms de Joseph-Isaïe, s'en allait peu après à une vie meilleure.

A la fin de juillet, un de nos habitués du Refuge, le brave Martin, nous quittait pour la céleste Patrie. Ce cher vieillard avait été régénéré le 19 mars 1942. D'un caractère difficile avant son baptême, il devint dans la suite d'une patience surprenante, la grâce du sacrement opérant en lui d'une façon extraordinaire. Dans les derniers temps de sa vie, il appelait la mort de tous ses vœux et multipliait ses actes d'amour. Son pauvre corps n'était plus qu'une plaie et il souffrait beaucoup, surtout durant ses pansements, mais aucune plainte ne sortait de ses lèvres. Nul doute que ses grandes douleurs ne lui aient mérité une place de choix parmi les élus du bon Dieu.

Le 27 juillet, deux patients tuberculeux étaient faits enfants de Dieu et de l'Église: Mah Kee et Go Dong Yuen. Le R. P. McCarthy, S. F. M., présida la cérémonie intime à laquelle assistaient sans doute les anges du ciel. Peu de temps après cette grâce insigne, l'âme fraîchement parée de Mah Kee quittait son enveloppe mortelle pour s'élancer au divin séjour.

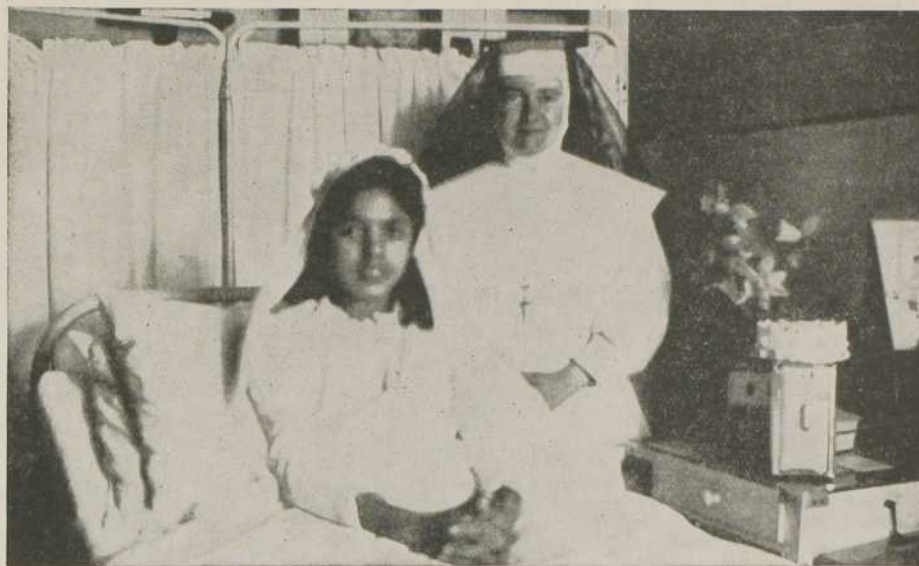
Notre Père céleste a des attentions particulières pour certaines âmes. Un soir du mois d'août, notre vierge catéchiste apprenait, par la voix du journal chinois, qu'un de ses compatriotes, ramassé sur un pont, était à la dernière extrémité à l'Hôpital Général. Recommandant cette âme à la Sainte Vierge, elle comptait se rendre à son chevet dès le lendemain matin, mais des imprévus retardèrent sa visite jusqu'à l'après-midi. Elle partit alors en hâte avec Sœur Saint-Delphis ². Arrivées à l'Hôpital, elles apprennent que le patient vit encore, mais qu'il est rendu à la chambre d'isolation, dont l'entrée est ordinairement interdite. Confiant le succès de leur démarche à la Vierge toute-puissante, elles demandent quand même à voir le moribond. Après hésitations, la faveur désirée est enfin obtenue et Sœur Thérèse a la grande consolation d'ondoyer le pauvre agonisant. L'âme débordante de reconnaissance, nos deux apôtres visitent deux incurables à qui elles ont déjà donné des leçons de doctrine. Vu leurs bonnes dispositions et leur état de santé inquiétant, ces heureux privilégiés sont aussi gratifiés de leur billet d'entrée pour le Paradis.

Quelques jours plus tard, un de nos patients tuberculeux, venu de Prince-Rupert, qui soupirait après sa délivrance, avait à son tour le bonheur de recevoir les sacrements de baptême et d'extrême-onction des mains du R. P. MacIntosh, S. F. M., curé de la Mission chinoise.

En la fête du Cœur Immaculé de Marie, un jeune Hindou, Dharma Singh, échangeait les peines de l'exil pour les joies de la Patrie. Dès son arrivée ici, ayant jeté les yeux sur une brochure anglaise intitulée: *The*

1. Cécile SAVARD, de Montréal.

2. Clara BERGERON, de Sturgeon-Falls, Ont.



SŒUR MARIE-DE-LOURDES (IRÈNE CHAMPAGNE, DE MONTRÉAL), SŒUR MISSIONNAIRE DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION DE VANCOUVER, ET ROSÉE SINGH, JEUNE PATIENTE DE L'HÔPITAL, LE JOUR DE SA PREMIÈRE COMMUNION

Lord's Prayer, le patient avait demandé la signification de ces mots. L'explication donnée le frappa et il voulut lire le livre. Dans la suite, il prenait plaisir à questionner sur la religion. Placé avec deux compagnons déjà catholiques, il suivait les leçons de catéchisme que les Pères de la Mission venaient leur donner. Il priait avec ferveur et gardait précieusement un chapelet reçu d'une de nos aides. Son état ayant empiré, nous profitâmes de ses bonnes dispositions pour lui ménager un entretien avec le prêtre, en vue du baptême. Mais Dharma Singh tenait à la vie et une telle ouverture le troubla profondément. Il ajourna sa réponse. Devant la violence de la lutte, nous nous abstenions de faire allusion à la visite du Père, nous contentant de lui suggérer des invocations qu'il répétait avec piété. Nous étions dans l'octave de l'Assomption et nous supplions notre céleste Mère d'avoir pitié de cette âme en butte aux attaques de Satan et aussi de ses compatriotes hindous, si tenaces dans leurs croyances. Au matin de la solennité de l'Assomption, le malade demanda le Père. « J'aime le bon Dieu, dit-il, je l'ai souvent prié depuis que je suis ici; je voudrais le voir au ciel. » Le R. P. MacIntosh vint, au cours de l'après-midi, et lui administra l'auguste sacrement. L'eau sainte avait à peine coulé sur son front, qu'il devint inconscient. La veille de sa mort, comme Sœur Saint-Delphis passait près de sa chambre, elle s'entendit appeler: « Ma Sœur! — Désirez-vous quelque chose? » lui demanda-t-elle. Pour toute réponse, le malade remua les lèvres. Notre chère Sœur lui dit alors: « Voulez-vous que nous priions ensemble? — Oui! » murmura-t-il. Il fit effort pour répéter ses invocations favorites et il en fut de même dans la soirée. A l'aube du 22, il s'endormait paisiblement dans le Seigneur, confiant en l'efficacité de ses appels réitérés à Jésus et à Marie.



Jeudi 3 octobre 1946

Tout ce qui parle d'apostolat ou de propagation de la Foi trouve un écho dans nos âmes. Ainsi, le vingt-cinquième anniversaire de fondation du Séminaire des Missions-Étrangères, qu'on fête en ce jour, nous incite à bénir et à remercier le divin Maître des fruits si beaux que cette Institution a valus jusqu'ici à la Sainte Église, et à former des vœux pour la continuité de ses progrès.

Notre chère Mère Générale et trois compagnes assistent à la messe pontificale célébrée ce matin, au Séminaire, par S. Exc. Mgr J. Charbonneau, archevêque de Montréal, pendant que nous nous unissons d'intention aux chants d'actions de grâces qui, de ce sanctuaire apostolique, montent vers le Dieu tout-puissant.

Notre Noviciat est heureux de voir une de ses salles servir de cénacle pour le banquet-souvenir de cette fête mémorable à laquelle figurent S. Exc. Mgr le Délégué Apostolique et plusieurs archevêques et évêques.

Des tentures orientales ornent les murs, encadrant les photographies des fondateurs du Séminaire, de son premier Supérieur Général, M. le chanoine J.-A. Roch, et de ses premiers membres. Deux banderoles d'azur, bordées d'argent et fixées par une étoile, descendent gracieuses au-dessus du buste de notre vénérée Fondatrice, Mère Marie-du-Saint-Esprit.

L'esprit de cette Mère si regrettée ne doit-il pas planer sur la respectable assemblée de Prélats et de Missionnaires, réunis aujourd'hui pour évoquer la mémoire des fondateurs de cette Société des Missions-Étrangères, et publier les bontés du Seigneur à son égard? Le rôle obscur et effacé que cette femme-apôtre a joué aux origines de cette Œuvre n'en garde pas moins tout son mérite, et, de là-haut, sa grande âme doit se réjouir d'assister à la célébration de ce solennel anniversaire.

Après les discours de circonstance, le cortège des dignitaires et invités reprend le chemin du Séminaire où se déroule le reste du programme de la fête. Un fervent *Magnificat* monte de nos cœurs, en cette journée de jubilation et de reconnaissance.

Jeudi 10 octobre

Un grand et pénible deuil frappe de nouveau notre chère famille religieuse: le ciel vient de nous ravir notre bonne Mère Marie-du-Bon-Conseil, Économe Générale, décédée cette après-midi, à l'Hôtel-Dieu.

Ce départ prématuré et inattendu, qui prive notre Communauté d'un membre d'élite, a un sensible retentissement dans nos cœurs, et notre humble soumission à la Volonté divine se mélange de justes regrets.

Nous partageons, en particulier, la peine de toutes nos Mères, puisque pour elles le vide se fera plus douloureusement sentir. Et combien, aussi, nous faisons nôtre le profond chagrin de notre chère compagne, nièce de la bien-aimée disparue.

Nous ne saurions dire ici tout ce que fut, pour ses Sœurs et son Institut, cette bonne et méritante Religieuse. Laissant ce soin à une plume plus qualifiée, nous déposons sur la tombe de la regrettée défunte le tribut de notre gratitude, comme de nos plus ferventes prières.

Mercredi 16 octobre

Une grand'messe du septième jour, suivie d'un *Libera*, est offerte et célébrée ce matin, dans notre chapelle, par Mgr E. Larochelle, Supérieur Général des Missions-Étrangères, au nom de l'Œuvre de la Sainte-Enfance, pour le repos de l'âme de notre chère Mère Marie-du-Bon-Conseil, qui, depuis de longues années, était une infatigable ouvrière et promotrice de cette Œuvre apostolique. Ses petits protégés de là-haut ne doivent-ils pas applaudir à ce pieux tribut de gratitude ?

Bourse de Saint-Joseph

Pour l'entretien d'une missionnaire

Une bourse est une somme d'argent dont l'intérêt crée une rente perpétuelle pour le soutien d'une missionnaire. La religieuse, dont le soutien est assuré par la fondation d'une bourse, devient pour la vie la missionnaire du donateur ou de la donatrice, et tient sa place auprès des pauvres infidèles. Les fondateurs des bourses participent à tous les avantages spirituels de la Communauté. La somme de \$1,000.00, donnée en un ou plusieurs versements, par une ou plusieurs personnes, forme une bourse complète.

Année 1944.....	\$293.79	Mai-juin 1946.....	\$28.00
Année 1945.....	223.10	Juillet-août.....	18.90
Janvier-février 1946.....	34.25	Septembre-octobre.....	91.50
Mars-Avril.....	31.50	Novembre-décembre.....	72.00

Toute offrande pour cette Bourse sera reçue avec la plus vive reconnaissance.

Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception,
2900, chemin Sainte-Catherine, Côte-des-Neiges, Montréal (26).

* * *

Notre-Seigneur aura des bénédictions réservées pour les familles qui lui auront donné des apôtres ou des épouses.

Abbé L. ROUSIC.



MES BIEN CHERS ENFANTS,

Le *Notre Père* est la plus belle des prières, car les Apôtres l'ont apprise des lèvres de Jésus lui-même; aussi, combien votre Grand Ami aime à le réciter en méditant profondément sur chacune des phrases qui le composent. Voici, par exemple, celle qu'au début de cette année il se plaît à répéter devant Dieu: « Que votre règne arrive!... Que votre règne arrive dans notre paroisse, dans notre ville, dans notre province, dans notre pays, dans l'univers entier!... Que votre règne arrive dans le cœur de nos parents, de nos amis, de nos concitoyens!... » Et vous ne sauriez croire avec quelle ardeur, surtout, il redit plusieurs fois par jour: « Que votre règne arrive dans le cœur de tous mes bons petits Amis!... »

Oh! oui, chers Enfants, que le règne de Jésus arrive en vos cœurs! c'est-à-dire, que le doux Sauveur soit à jamais votre roi d'amour. Et que, grâce à votre zèle et à votre charité, son empire s'étende jusqu'aux plages les plus lointaines, sur les brisées du noir paganisme; c'est bien là vraiment mon vœu le plus ardent à l'aurore de l'an nouveau.

Et maintenant, je vous dis: Aimez-vous les secrets?... J'ai connu un garçonnet du nom de Gérard qui en possédait un merveilleux, lequel, d'ailleurs, vous sera révélé en son temps, si vous lisez avec attention.

LE SECRET DE GÉRARD

Il a neigé toute la matinée; de la fenêtre du salon, Hélène et Marguerite ont pu contempler avec un ravissement non déguisé les légers flocons blancs voltigeant dans les airs comme de gracieux papillons que le soleil étoilait d'argent.

— Gérard a congé cet après-midi, dit tout à coup la rieuse Marguerite; nous irons glisser avec lui, bien sûr.

— Oh! Margot, quel bonheur!... s'exclama Hélène, en pirouettant de plaisir.

— Tombe, tombe, belle neige, nous aimons ça quand il y en a épais sous la traîne.

— Oh! oui, comme ce sera amusant!...

A deux heures le trio est déjà en route vers la grande côte du Père William, la plus haute et la plus belle de la région; Gérard, en vrai gars bien

musclé, tire les deux sœurs installées dans la traîne, et dont les frimousses pétillent de joie sous les caresses de Maître Soleil.

L'on s'amuse ferme jusque vers 4 heures, moment fixé par Madame N... pour le retour à la maison, à cause de Gérard qui a de nombreux devoirs à rédiger et quelques leçons à apprendre.

Pour revenir, on coupe par le petit bois de la ferme Thomas; et, à mi-chemin environ, il se produit un incident qui met le comble à la joie des petites et qu'elles s'empresseront de raconter à leur mère, dès leur arrivée. Voici. Les grands arbres, si beaux en été avec leur feuillage touffu, tendent de tous côtés des branches dénudées dont Gérard évite avec soin les caresses plutôt désagréables. A un moment donné, pourtant, soit distraction, soit manque de promptitude dans le geste, notre jeune ami vient frapper de la tête l'une des branches inférieures d'un énorme chêne; celle-ci se recourbe d'abord sous la pression inattendue, puis, se redressant soudain pour reprendre sa position normale, entraîne la tuque de Gérard qu'elle projette à une quinzaine de pas de distance. Le garçonnet, d'abord surpris de se voir ainsi subitement décoiffé, court bien vite reprendre possession de son couvre-chef, mêlant ses exclamations joyeuses et son bon rire de collégien aux cascades perlées de ses benjamins.

Malgré la lourde besogne qui lui incombe, maman est là souriante pour accueillir les heureux glisseurs au retour de leur partie de plaisir. En un instant, tandis qu'ils enlèvent manteaux et lainages, elle sort de succulentes galettes, qu'ils dégusteront avec du lait frais en attendant le souper.

Maman trouve très amusant l'incident de la tuque enlevée et, durant le souper, elle-même le raconte à papa qui déclare en riant:

— J'aime mieux ça que si tu avais été décapité tout à fait, mon grand.

— N'empêche, fait remarquer maman, que les accidents graves se produisent inopinément quelquefois. C'est dire qu'il faut être très prudent et



prier beaucoup pour ceux qu'une mort inattendue frappe à chaque instant en quelque partie de notre vaste monde.

— Quand on pense, maman, s'exclame Gérard, que parmi ceux qui meurent ainsi, plusieurs ne sont pas prêts à paraître devant le bon Dieu pour être jugés, ça fait frissonner.

— En effet!... Car une éternité malheureuse les attend.

— Si c'était possible de les aider.

— C'est possible, mon Gérard. Ta messe quotidienne, par exemple, offerte pour la conversion des pauvres âmes égarées, leur est certainement d'un immense secours pour revenir à Dieu. Tu peux y unir des sacrifices personnels, petits et grands...

— Vous me recommandiez l'autre jour de réciter souvent l'invocation: « Cœur agonisant de Jésus, ayez pitié des mourants. » Savez-vous, mère, que je la récite régulièrement cinq fois par jour: en m'habillant le matin, avant chacun de mes repas, et le soir en me préparant à me coucher.

— Tant mieux!... tu ne sauras qu'au ciel — et comme tu en seras heureux alors — à combien de pécheurs cette simple et courte prière récitée avec amour et confiance aura apporté la grâce suprême de la conversion, à l'article de la mort.

— Frère X... nous fait penser aussi quelquefois à prier pour les pauvres enfants païens qui n'ont pas comme nous la chance de connaître et d'aimer le bon Dieu et la Sainte Vierge. Je me propose alors de faire des merveilles en fait de sacrifices pour eux. Mais ça ne tourne pas à grand'chose mes résolutions, malheureusement.

— Le bon Dieu est content de tes bons désirs, cher enfant; cependant, essaie de les réaliser autant que possible. Ainsi, pour le moment, fais consciencieusement ton heure d'étude avant de te mettre au lit. Offre le renoncement que cela t'impose pour obtenir le salut des âmes. Car les sacrifices qui plaisent le plus à notre Père des Cieux et attirent le plus efficacement sa grâce sont certainement ceux que demande l'accomplissement fervent du devoir d'état quel qu'il soit.

— Oh! alors, je me sauve dans ma chambre... Bonsoir.

* * *

Imitez Gérard, mes enfants! Comme lui, essayez d'aider les pauvres âmes à faire leur salut. C'est si facile après tout de prier et de se sacrifier pour elles. Jésus ne demande pas pour cela des actions héroïques; lui-même s'immole chaque jour sur l'autel pour le salut du monde et ne demande qu'à être offert au Père Éternel par tous et chacun, pour tous et chacun. Nos petits devoirs quotidiens accomplis de notre mieux, pour plaire à Dieu et lui gagner des âmes, peuvent réaliser des merveilles de conversion et de salut; n'est-ce pas consolant et stimulant?... Pensons-y souvent et agissons en conséquence...

Lisez cette petite légende qui vous parlera de votre ami, l'Enfant Jésus.

LA COLOMBE DU PETIT JÉSUS

L'Enfant-Dieu grandit sur les bords du Nil où l'a chassé la méchanceté d'un roi cruel et sanguinaire, le trop fameux Hérode.

Depuis qu'entre sa maman et le bon saint Joseph il a esquissé ses premiers pas, il aime à folâtrer dans le jardinet fleuri attendant à la pauvre demeure de la Sainte Famille, dans un modeste faubourg de Memphis.

Là croissent des lis aux pétales de neige; là rivalisent de beauté et de parfum, des roses aux mille nuances, de superbes anémones, des myosotis bleus et roses et des œillets irisés. Là voltigent et gazouillent, dès la fine pointe du jour, des myriades de gracieux oiseaux; et là aussi se donnent un rendez-vous quotidien, près du petit Jésus, de nombreuses colombes au blanc plumage que l'adorable Enfant se plaît à caresser et à nourrir avec une tendresse touchante.



Or, un jour, l'une d'elles, une charmante tourterelle de quelques mois à peine, se voit poursuivie par un gamin qui prend un plaisir cruel à lui lancer des pierres. Blessée à la patte, elle vient, roucoulant de douleur, se réfugier auprès de son ami Jésus qui la presse sur son cœur et d'un baiser de ses lèvres divines la guérit à l'instant.

La petite colombe reconnaissante, ne sachant comment remercier son doux Bienfaiteur, va, d'un vol rapide, vers Marie, qui, de loin, a pu contempler la scène; celle-ci comprend et dans le jardin fleuri aussitôt elle s'avance, prend l'Enfant dans ses bras maternels et, le baisant au front: « Merci, mon Dieu!... » dit-elle, tandis que Jésus rayonne de bonheur.

* * *

Enfants, voulez-vous faire plaisir à Jésus votre grand Bienfaiteur? Comme la petite colombe de Memphis, faites passer votre merci par les lèvres de Marie.

Votre Grand Ami,
LE PRÉCURSEUR.

Dirigeons-nous en esprit vers Bethléem, pleins d'une joie pure... C'est un jour de réjouissance... Tandis que les justes ont sujet de pleurer d'amour, les pécheurs ont lieu de livrer leurs âmes à l'espérance... C'est aujourd'hui la fête de l'Emmanuel, de « Dieu avec nous »!... Qu'il y a de douceur à savourer dans la méditation de la délicieuse vérité renfermée sous ces mots! O Marie, introduisez-nous vous-même auprès de la crèche et du berceau de l'Enfant-Dieu. Aidez-nous à contempler le spectacle de Bethléem comme vous l'avez contemplé vous-même.

(Le Rosaire.)



RECONNAISSANCE A LA SAINTE VIERGE pour faveurs obtenues

Remerciement pour faveur obtenue pour mon neveu. Mme M. Brunet, **St-Norbert**. — Reconnaissance pour grâce reçue. Mme J. D., **St-Philippe**. — Hommage de gratitude envers la Sainte Vierge pour faveur obtenue. Anonyme. — Ma vive reconnaissance pour une guérison obtenue. Mme H. Brisson, **Embrun, Ont.** — Faveur reçue. R. C., **Montréal**. — Reconnaissance pour bienfaits dont j'ai été gratifiée, Mme J. Martel, **Granby**. — Remerciements pour faveur obtenue par l'intercession de la Sainte Vierge. Mme A. L., **Ste-Clotilde**. — Reconnaissance pour bienfait reçu. L. G., **Middleboro, Mass.** — Faveurs obtenues. L. C. — La Sainte Vierge m'a accordé une faveur, veuillez la remercier avec moi. Mme J.-M. P., **St-Théodore-de-Chertsey**. — Je m'acquitte d'une promesse, en reconnaissance pour la guérison de mon enfant. Mme G. C., **St-Marcel**. — Veuillez remercier la Sainte Vierge avec moi pour une faveur reçue par son entremise. Y. S., **Montréal**. — Merci à la Reine des Missions pour sa protection sur mon bébé. Une abonnée. — Vives actions de grâces pour retour à la santé. Mme H. L. — Reconnaissance pour faveur obtenue. M. G. Roy. — Grand merci pour le recouvrement de ma santé. Mlle J.-A. Laberge, **Montréal**. — Je désire remercier l'Immaculée Conception pour une grâce obtenue. Mme L. O. — Avec tout mon cœur de mère heureuse, je remercie la Sainte Vierge pour sa protection. Mme L. F., **Ste-Anne-des-Monts**. — Vif remerciement pour faveur obtenue. Mlle M. L. — Grand merci à la Sainte Vierge pour le recouvrement de notre taxi volé. Anonyme, **Montréal**. — Reconnaissance pour bienfait reçu. Mme H. L., **Lauzon-Ouest**. — Avec joie, j'accomplis une promesse, en action de grâces. Mme A. B. — Remerciements pour faveurs obtenues. Je sollicite une position pour mon jeune frère. E. R., **St-Polycarpe**. — Hommage de reconnaissance à Notre-Dame du Perpétuel Secours, Mme L.-E. C., **Cartierville**. — Je m'acquitte d'une promesse envers la Sainte Vierge qui a exaucé mes prières. M. T. Morin, **St-Théodore**. — Remerciement pour faveur obtenue. Mme J. B. — Merci à notre céleste Mère. Je demande un emploi pour mon fils. Mme A. L., **Lachine**. — Faveur particulière obtenue. Mme A. H., **St-Raymond**. — Hommage de gratitude à Marie qui nous a fait trouver un logis. Mme P.-E. G., **Québec**. — Reconnaissance pour la vente d'un terrain. Mme V. P., **St-Luc**. — Merci pour bienfait reçu. Mme W. C. — Remerciement pour faveur obtenue. Mme J.-L. L., **Montréal**. — Merci à l'Immaculée Conception pour une grâce qui m'a été octroyée par son entremise. Mme L. O., **Montréal**. — Vives actions de grâces et demande de protection. Mme D. N., **Montréal**.

RECONNAISSANCES DIVERSES

Remerciement à la Sainte Vierge et à saint Joseph pour faveur obtenue après promesse de faire publier. Mme Leblanc, **Joliette**. — Remerciements à Marie Immaculée et à saint Joseph pour deux faveurs obtenues par leur intercession. A.-C. B. — Reconnaissance à la Sainte Vierge et à sainte Thérèse, pour faveur reçue. Anonyme. — Reconnaissant merci pour bienfaits reçus par l'entremise de la Vierge Marie et de sainte Thérèse. Mme M. S., **Montréal**. — Reconnaissance à sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus. Mme Léo Beaulieu, **St-Godard**. — Hommage de gratitude envers sainte Thérèse de Lisieux pour faveurs obtenues. Je demande sa continuelle protection. G. G. — Reconnaissance pour grâce reçue par l'intercession de la Sainte Vierge, sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus et sainte Marie-G. Mme J. Brasseur, **St-Valérien**. — Merci à la très Sainte Vierge et à la bonne sainte Anne pour deux faveurs reçues. D. L., **Newton-Falls, N.-Y.** — Faveur obtenue par l'intercession de saint Joseph et de sainte Anne. Mme L. T. — Je désire remercier l'aimable Patronne des Missionnaires pour des faveurs qu'elle m'a obtenues et je sollicite sa protection. Mme A. M., **Montréal**. — Reconnaissance à sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus pour sa protection sur notre famille. Mme A. T.

UNE messe est célébrée chaque semaine dans la chapelle des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception aux intentions de leurs abonnés au PRÉCURSEUR et de tous leurs bienfaiteurs vivants.



Recommandations

Je sollicite une neuvaine de prières pour l'obtention d'une faveur spéciale concernant mon mari. Anonyme, **Montréal**. — Je recommande un jeune homme qui mène une vie de débauche depuis cinq ans. Anonyme. — Veuillez prier pour une intention spéciale. Anonyme. — La guérison de ma petite fille. Mme C.-H. Chênevert. — Je me recommande aux prières pour obtenir ma guérison. Une bienfaitrice. — Je demande à la Sainte Vierge la guérison de mon cœur et de mes nerfs. Une abonnée. — Par l'intercession de Marie, Reine des Cœurs, je demande une position pour un père de famille sans travail depuis trois mois, et pour la santé des miens. Mme W. T. — La guérison de ma chère maman, à l'hôpital dans le moment. R. S., **Charny**. — Je traverse une grande épreuve; veuillez prier pour moi. Une maman qui pleure. — J'implore le secours et la protection de la Sainte Vierge pour deux de mes fils éloignés de la famille. Mme H. T. — Une personne malade. J.-P. L. — La santé de mon mari qui est condamné par les spécialistes. Mme O. D., **Montréal**. — Le cœur meurtri, je viens recommander mon fils qui ne fait plus de religion et s'adonne à la boisson. Anonyme. — Une prière pour mon pauvre époux ivrogne et vicieux, et qui ne fait plus de religion. Je suis découragée. Anonyme, **Montréal**. — Je suis une pauvre malade et demande à Dieu de m'aider à porter ma croix avec résignation à sa sainte Volonté. Mme Langevin, **Montréal**. — J'ai une femme et deux enfants et ne puis me trouver de logement, ce qui me désole au plus haut point. Veuillez prier pour moi. M. E. T., **Fall-River, Mass.** — La stabilisation de ma position actuelle ou un emploi plus conforme à mes aptitudes physiques. A. M., **Montréal**. — La santé de mon mari et la vente d'une propriété. Mme J. F. — Je recommande mon mari, malade depuis un an. Mme A. P., **Cap-de-la-Madeleine**. — Une jeune mère de famille souffrant d'épilepsie. Anonyme. — Des lumières dans une décision importante et la grâce de réussir dans nos entreprises; préservation des dangers de l'âme et du corps; santé pour mon mari; succès des études de mon petit garçon; bonne mort. Mme O. R. — La santé pour ma petite famille et l'accord parfait entre chacun de ses membres. Mme W. L. — La conversion d'une jeune fille. Mme G. H. — Je supplie la sainte Vierge de m'obtenir la santé pour moi-même et la paix dans ma famille. Anonyme. — Ma guérison et la vente de ma maison. Mme A. V. — Mon mari qui scandalise son enfant par son inconduite. Anonyme. — Protection du ciel pour un orphelin. Mme R. B.

On demande des prières aux intentions suivantes: vocations, 2; conversions, 4; guérisons, 33; positions, 4; intentions spéciales, 45.

LUMINAIRE DANS LES CHAPELLES

des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception

Lampes du sanctuaire \$25.00

Un lampion ou un cierge	{	10 sous.
		75 sous pour une neuvaine.
		\$ 2.00 pour un mois.
		20.00 pour une année.



(D'après avis reçus jusqu'au 15 novembre)

M. le curé T.-L. Deschênes, **St-Ambroise de Chicoutimi**; M. le curé C.-E. Tremblay, **Notre-Dame-d'Hébertville**; Mme Omer Bourassa, **St-Barnabé-Nord**, mère de notre Sœur Marie-de-la-Charité; M. Georges Roux, **Montréal**, père de notre Sœur Marie-Thérèse; M. Guillaume Tétreault, **Cincinnati, Ohio**, neveu de notre regrettée Mère Fondatrice; Mme Roméo Dumoulin, Mme Louis Mouillard, M. Lucien Mathurin, Mme J.-L. Allaire, M. Adjudor Laganière, M. Lucien Langevin, Mme Pacifique Brouillette, Mlle Amanda Vallières, Mme Abraham Fontaine, **Montréal**; M. Domina Martin, **Ville-Emard**; Mme C. Marcoux, **Notre-Dame-de-Grâce**; Mme Alfred Dansereau, **Outremont**; Mme Michel Ameye, Mme Oscar Le Blanc, Mme Cyrille Labelle, M. Charles Lalonde, M. Osias Filion, Mlle Monique Camirand, M. Joseph Béglise, Mme Marie Zadra, Mme Zotique Blondin, M. Isidore Marenger, **Côte-des-Neiges**; Mme J.-A. Lacroix, M. Raymond Lacroix, M. Joseph Bernard, M. Jean Marigny Mandeville, M. Alex. Migner, Mme Alfred Soucy, Mme O. Beaulieu, M. Albert Brunet, **Longueuil**; Mme Moise Durocher, Mme Adrien Pilon, **St-Maxime**; Mlle Louisa Bellefleur, **St-Constant**; Mme Hormisdas Charron, M. Guy Huberdeau, **St-Hubert**; Mme Remi Benoit, **St-Remi**; M. David Brosseau, **Stanbridge-Station**; Mme Hormisdas Grégoire, Mme Antoine Girard, **St-Valentin**; Mme Tésphore Carrière, **Boucherville**; Mme Wilfrid Trudeau, **St-Basile-le-Grand**; M. Arcade Lucier, **St-Jacques-le-Mineur**; Mme Alfred Racine, **Cartierville**; Mme S. Lebrun, **Rivière-Ouelle**; M. X. Parent, **Val-Barrette**; M. Alexis Moquin, **Laprairie**; Mme Alfred Boivin, M. Aimé Girard, M. Gilles Brault, **Lacolle**; Mme Hilaire Sénécal, **L'Acadie**; M. Wilfrid Handfield, **Contrecoeur**; M. Raphaël Bénard, M. Emery Sénécal, **Varennes**; M. Thaddée Brabant, M. Ernest Desjardins, **St-Jérôme**; M. Adrien Ouellette, Mme Jules Thibodeau, Mme Maxime Dumoulin, **Mont-Laurier**; M. Jean-Guy Nivard, **Labelle**, M. Maxime Lanthier, **Mont-St-Michel**; M. Joseph Sarrazin, M. Alfred Beauchamp, Mme Elisa Lafontaine, **Ste-Agathe-des-Monts**; M. John Lannigan, **Bouchette**; Mme Georges Talbot, **St-Thérèse-de-Gatineau**; Mme Cléophas Roy, **Maniwaki**; Mlle Honorine Préfontaine, **Marieville**; M. Joseph Tremblay, **Village-Richelieu**; Mme Raoul Paquin, M. Josaphat Raymond, **St-Robert**; Mlle Jacqueline Hébert, **St-Ours**; Mme Alphonse Guertin, **Ste-Madeleine**; M. Aimé Desautels, **St-Hilaire**; M. Nazaire Aucoin, **St-Victoire**; Mme Léo Chaput, M. Damis Chaput, **St-Denis**; Mme Wellie Gingras, **Granby**; M. Arthur Guertin, **St-Simon**; Mme Arthur Lapalme, **St-Dominique**; M. Emmanuel Picard, M. Yvan Lépine, Mlle Etienne Leclerc, **St-Théodore**; Mme L. Goupil, **Acton-Vale**; M. Evariste Cusson, **Roxton-Falls**; Mme Adrien Grenon, **St-Liboire**; Mme Ernest Saint-Louis, **Ste-Georgette de Nicolet**; Mme Z. Beaudoin, **St-Alexis de Montcalm**; M. Edouard Courchesne, **Ile-du-Pas**; Mme Ludger Bordeleau, **St-Marcelline**; Mme Nap. Asselin, **St-Mélanie**; M. Ernest Galipeau, **St-Calixte**; M. Wilfrid Vaillancourt, **Mascouche**; Mme Noé Tellier, **St-Michel-des-Saints**; Mme Raymond Jansonne, Mlle Simone Brunelle, **St-Alphonse-Rodriguez**; M. Japhet Gagnon, **St-Côme**; Mme Louis Gravel, Mme Josaphat Boucher, **Les Trois-Rivières**; Mme Georges Boisvert, **St-Sévère**; Mme Josaphat Lesage, M. Henri Jacob, **St-Tite**; M. Borromée Veillet, M. Jeffrey Veillet, M. Théodore Grosleau, M. Alphonse Boutet, **St-Thécle**; M. Maurice Ayotte, M. Josaphat Caron, **Festubert**; M. Louis Bédard, **Dohoney**; M. Jean Pineault, **Parent**; M. Joseph-E. Mongrain, **St-Stanislas**; Mme Joseph Labonté, Mme L.-P. Desjardins, M. Wenceslas Plante, M. J.-Almas Tremblay, M. Philippe Bordeleau, M. Joseph Grenier, **La Tuque**; Mme Charles Déry, M. Wilfrid-B. Lafrenière, Mme François Marchand, **Maskinongé**; Mme Olivier Campeau, **Québec**; Mme Arthur Vallières, **Laval**; M. Philippe Doucet, M. Alphonse Savoie, **Plessisville**; M. Lionel Gagnon, **Asbestos**; Mme Théode Paradis, **St-Sophie**; Mme F.-X. Audet, **St-Léon-de-Standon**; Mlle Thérèse Ducas, **St-Benoît-de-Packington**; Mme Gérard Gagné, **Estcourt**; M. Albert Caron, **Sully**; M. le docteur Louis Lévesque, M. Arthur Quenneville, M. Pierre Landry, **Rivière-Bleue**; M. Léon Harvey, **St-Moise**; Mme Thomas Beaulieu, **St-Françoise**; Mlle Jeannine Germain, M. Omer-Noël Beaulieu, **St-Angèle**; Mme Ernest Guérette, M. Antoine Lévesque, **St-Louis-du-Ha-Ha**; Mlle M.-Anne Bélanger, M. John Ouellet, M. Jean Tardif, **St-Hubert**; Mlle Laurette Gamache, **St-Modeste**; M. Joseph Dion, **St-Arsène**; Mme Thomas Belzisle, **St-Simon**; Mme Louis Barriault, **Les Capucins**; M. Gérard Mongeon, **St-Thomas-de-Cherbourg**; Mme Albert Tremblay, **St-Nil**; M. Gabriel Thibeault, **Baie-des-Sables**; M. et Mme Alexandre Labrie, **St-René-Goupil**; Mme Louis Roussel, **St-François-des-Hauteurs**; Mme Morency, **St-Jean-de-Dieu**; M. Didace Gamache, **Sayabec**; M. Dominique Bérubé, **Cacouna**; Mme Lambert Thériault, M. Alphonse Bélanger, M. Napoléon Viel, Mme Eléphas Beaulieu, M. C.-F. Beaulieu, notaire, M. Joseph Violette, **Notre-Dame-du-Lac**; M. Joseph Boucher, Mme Georges Caron, Mme Pierre Pelletier, **St-Just-du-Lac**; Mme Alfred Côté, **Trois-Pistoles**; M. Joseph-Marie Simard, **Notre-Dame d'Hébertville**; M. Georges Simard, **St-Fulgence**; M. Stanislas Morin, Mme Léonce Morin, **St-Jean-de-Brébeuf**; M. Aimé Gagnon, **Chambord**; Mme Eugén. Fortier, **Kénoami**; M. Eugène Bouchard, **St-Cyriaque de Jonquière**; Mme Samuel Dallaire, **St-Jean-l'Évangéliste**; M. Elzéar Maltais, **St-Léon**; Mme Etienne Voyer, **St-Joseph-d'Alma**; M. Régis Trudel; M. Narcisse Martin, **Pain-Court, Ont.**; M. Georges Duval, **St-Bernardin, Ont.**; M. Eugène Jodoin, **Ponteix, Sask.**; Mme J. Lauzon, **Détroit, Michigan**; M. Siméon Daigneault, **Biddeford, Me.**



UNE messe de « Requiem » est célébrée chaque semaine dans la chapelle des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception aux intentions de leurs abonnés au PRÉCURSEUR et de tous leurs bienfaiteurs défunts

La sauvegarde de la famille

L'économie est l'art d'ordonner ses dépenses. Sans la pratique de cette vertu sociale, la famille ne connaît aucune sécurité, elle est vouée, tôt ou tard, à la ruine.

Protégez votre foyer, préparez l'avenir des vôtres, assurez-vous une vieillesse heureuse et digne en vous constituant petit à petit les réserves nécessaires.

Prenez dès aujourd'hui l'habitude de l'épargne

BANQUE CANADIENNE NATIONALE

Actif : plus de \$300,000,000

515 bureaux au Canada

60 succursales à Montréal

Thé Noir du Ceylan - Thé Noir de Chine - Thé de Colombo
Thé Vert de Chine - Thé Naturel du Japon
En caisses, ½ caisses et nattes, 100, 80, 40, 25, 10 lbs
Café Extra - Café Fancy - Café Royal - Rôties et moulus
En chaudières de 5, 10, 25, 50, 75 lbs et barils de 100 lbs

LANGLOIS & PARADIS, LIMITÉE
QUÉBEC

Pour votre PAIN QUOTIDIEN et aussi BISCUITS et PATISSERIES de haute qualité, allez chez

T. HETHRINGTON, LTÉE

BOULANGERIE MODÈLE

358-364, rue St-Jean :-: :-: :-: Québec

TÉLÉPHONE 2-2081

Demandez toujours nos biscuits THÉ No 1 et SODAS

Notre devise:
Haute qualité, service et courtoisie

J.-A. SIMARD & Cie

Thés, cafés,
épices, etc.

Tél.: PLateau 9412

1 EST, RUE SAINT-PAUL, MONTRÉAL, 1

GRATIS
Gagnag
MAGNIFIQUES
PRIMES ou ARGENT
en vendant nos graines
de jardins
à 8¢ le paquet.
Demandez 50 paquets
pour vendre
ou notre catalogue.

**GRAINES
DE CHOIX**

Pour
JARDINIERS
et FERMIERES
PRIX MODÉRÉS
ESCOMPTE ou PRIMES

L'UNION DES JARDINIERS ENR

Dépt. « C » 1, RUE VICTORIA LÉVIS, P.Q.

Tél.: Lancaster 6139

LANGEVIN & FOREST, Limitée

MARCHANDS DE BOIS DE CONSTRUCTION

Distributeurs de *Homasote* et *Masonite*

1435, rue Saint-Dominique

Montréal

CORSETS SPENCER

Un dessin est créé spécialement pour vous

TOUS GENRES DE CORSETS, CEINTURES CHIRURGICALES, etc.

Mme C.-E. PELLETIER

Spécialiste en corseterie médicale

75, rue St-Jean, Québec - Tél.: 2-7553

Saucisses
Jambons
Bacon

NOÉ BOURASSA, LIMITÉE
3855-3863, RUE RIVARD - MONTRÉAL
Marchands de viandes en gros

Téléphone :
HARBOUR
9141 *

Philippe Beaubien & Cie

ACCESSOIRES ELECTRIQUES
en gros

5632, ave. du Parc MONTREAL CA. 5731*

RIOUX & PETTIGREW, Limitée

ÉPICIERIS
EN GROS

MAISON FONDÉE EN 1860 — — THÉ ET CAFÉ

48, RUE SAINT-PAUL

:-:

:-:

:-:

:-:

:-:

QUÉBEC

CREVIER & FILS

MOBILIER D'ÉGLISES Autels - Confessionnaux - Stalles de
Chœur - Catafalques - Fonts bap-
tismaux - Banquettes - Piédestaux - Tables de communion
Chaires à prêcher - Vestiaires - Etc. - Moulures - Ornaments - Chapiteaux

2118, RUE CLARKE, MONTRÉAL — Maison établie en 1896

LA COMPAGNIE DE LAVAL, Limitée

Manufacturiers de machineries de crèmerie, laiterie, fromagerie et ferme

135, RUE ST-PIERRE, MONTRÉAL :: :: :: TÉL.: MARQUETTE 7324

CRANE

CRANE LIMITÉE: SIÈGE SOCIAL, 1170, SQUARE BEAVER HALL, MONTRÉAL

Robinetterie - Raccords - Fabrication sur tubes - Pompes
Appareils sanitaires et matériel pour chauffage central

W. NOËL & FILS

CÔTE-DE-LIESSE
Saint-Laurent

Lait et crème pasteurisés

Tél. BYWATER 2818

DOMINION MOPS

Tél. TALON 3811

Manufacturier de vadrouilles

1247 EST, RUE JEAN-TALON

MONTRÉAL

PRODUITS " ARCTIC "

Lait, Crème, Beurre et Crème à la glace
A l'avenir la crème à la glace sera livrée avec DRY ICE

LAITERIE DE QUÉBEC, Limitée - - Téléphone 7101

MACHINES A VAPEUR POUR BUANDERIES

D. & J. TULLIS (Canada) Ltd

Fournitures de toutes sortes: Savons - Poudre à laver - Empois -
Padding - Duck - Bleu à laver - Couvertures de laine - Coton.
Distributeurs des Savons Procter & Gamble et des Produits Wyandotte.

920, RUE GUY (près de la rue St-Antoine) Montréal - Tél. WI. 0237

SALON DE COIFFURE

Travail exécuté par *graduée du cours spé-
cial* de l'école d'hygiène de l'Université.

Mlle Berthe Therrien, propr.

Belair 3623

4635, BOUL. ST-LAURENT - MONTRÉAL

EN CHINE

CANTON, 135, Tai Sun Road
(Fondée en 1909)

École de catéchistes. Catéchuménat.
École pour élèves chrétiennes et païennes. Orphelinat. Crèche. Ouvroirs.

TO KOM HANT

Crèche Notre-Dame-de-la-Providence. Orphelinat.

SHAMEEN

École.

SHEK LUNG, près Canton
(Fondée en 1913)

Léproserie.

**HONG KONG, 24, Austin Road,
KOWLOON** (Fondée en 1927)
Procure et École.

**TSUNGMING, Mission Catholique,
Nan Paochen, Kiangsu**
(Fondée en 1928)

Orphelinat, Crèche et École, Ouvroir.
Noviciat indigène « Sainte-Thérèse-de-l'Enfant-Jésus ».

PAOCHEN, Kiangsu
Dispensaire.

SÜCHOW, Mission Catholique
(Fondée en 1934)

Formation de vierges indigènes. Dispensaire.

EN MANDCHOURIE

LEAOYUANSIEN, Mission Catholique
(Fondée en 1927)
Dispensaire.

PAMIENCHENG, Mission Catholique
(Fondée en 1929)
Dispensaire. Orphelinat. École.

FAKOU, Mission Catholique
(Fondée en 1930)
Dispensaire. École.

TAONAN, Mission Catholique
(Fondée en 1931)
Dispensaire. Pensionnat.

SZEPINGKAI, Mission Catholique
(Fondée en 1931)

École Apostolique.
Dispensaire. Noviciat indigène « Notre-Dame-du-Saint-Rosaire ». Pensionnat.

TUNGLEAO, Mission Catholique
(Fondée en 1932)
Dispensaire. École.

PAITCHENG TZE, Mission Catholique
(Fondée en 1933)
Dispensaire.

KOUNGTCHOULING, Mission Catholique
(Fondée en 1933)
Dispensaire.

AU JAPON

KORIYAMA, 96, Toramaru, Koriyama Shi, Fukushima Ken
(Fondée en 1930)
Jardin de l'Enfance.

WAKAMATSU, 480 sakae machi, Hon 3 no cho No 1, Aizu Wakamatsu
(Fondée en 1933)
Jardin de l'Enfance.

AUX ILES PHILIPPINES

MANILLE, 2250, Juan Luna
(Fondée en 1921)
École chinoise. Patronage « Sainte-Thérèse-de-l'Enfant-Jésus ».

LAS PINAS, Rizal (Fondée en 1946)
École.

MATI, Davao (Fondée en 1946)
École. Dispensaire.

AUX ANTILLES

LES CAYES, Haïti (Fondée en 1943)
Dispensaire. École. Ouvroir. Refuge pour vieillards et enfants nécessiteux.

LES COTEAUX, Haïti (Fondée en 1944)
Dispensaire. École.

ROCHE-À-BATEAU, Haïti
(Fondée en 1945)
Dispensaire. École.

PORT-SALUT, Haïti (Fondée en 1946)
Dispensaire.

EN ITALIE

ROME, 26, via Acquedotto Paolo, Monte Mario (Fondée en 1925)
Procure pour les missions.

ABONNEMENT AU « PRÉCURSEUR »

La revue LE PRÉCURSEUR paraît tous les deux mois.

Prix d'un abonnement de bienfaiteur : \$1.00 par année.

*Prix d'un abonnement ordinaire : 60 sous par année,
10 sous l'exemplaire*

*Adresse : 2900, chemin Sainte-Catherine, Côte-des-Neiges,
Montréal (26), Canada.*

Abonnement à vie : \$20.00

AVIS. — Nos abonnés qui changent de domicile voudront bien faire parvenir à l'Administration du PRÉCURSEUR leur nouvelle adresse avec l'ancienne, ou mieux encore renvoyer l'enveloppe elle-même avec l'adresse corrigée.

MOYENS PRATIQUES

d'aider les Soeurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception

En contribuant par des aumônes à :

Construction de chapelles en pays de missions.....	
Entretien annuel de la lampe du sanctuaire dans nos maisons du Canada et en pays de missions.....	\$ 25.00
Fondation d'une bourse pour le soutien d'une Sœur missionnaire	1,000.00
Entretien annuel d'une vierge catéchiste.....	50.00
Entretien et instruction annuels d'une orpheline.....	40.00
Fondation d'un berceau à perpétuité.....	200.00
Soins annuels d'un lépreux ou d'une lépreuse.....	60.00
Entretien mensuel d'un berceau.....	5.00
Rachat d'un bébé viable.....	5.00
Rachat d'un bébé moribond.....	0.25
Entretien mensuel d'une Sœur missionnaire.....	10.00
Entretien mensuel d'une novice se préparant pour les missions...	15.00
S'abonner au PRÉCURSEUR.....	1.00

Autorisé comme envoi postal de la deuxième classe, Ministère des postes, Ottawa.